

# Toulouse Créative

**AUDREY SPIRY**

*Aux frontières du dessin*

**GOROBEI**

*Bonne humeur et cannelle*

**STÉPHANIE LEDOUX**

*L'artiste voyageuse*

**PAUL CAUJET &  
JÉRÔME MAFFRE**

**CHRISTOPHE BEC**  
*Héros de papier*

**STÉPHANIE HANS**

*Passion et lucidité*

**ANTOINE MAILLARD**

*Observation et poésie*

**LE MUSÉE DES ARTS  
PRÉCIEUX PAUL-DUPUY**

*Le collectionneur*

**ROMAIN PUJOL**

*Pop-culture acidulée*

**LOUI**

*Ikigai*

**DESSINER  
SUR LE VIF**

DOSSIER - Urban Sketchers Toulouse



---

# Toulouse, Ville Créative des Musiques UNESCO

---

Le Réseau des Villes Créatives de l'UNESCO a été créé en 2004 pour promouvoir la coopération entre les villes ayant identifié la créativité comme un facteur stratégique de développement. Ces villes placent la créativité et les industries culturelles au cœur de leur plan de développement local et coopèrent activement avec d'autres villes au niveau international. Leur créativité est reconnue dans l'un des domaines suivants : architecture, artisanat et arts populaires, design, film, gastronomie, littérature, arts numériques et musique.

En 2023, à l'initiative de son maire Jean-Luc Moudenc, Toulouse a souhaité intégrer ce réseau et obtenir le titre de « Ville Créative ».

En 2026, plus de 400 villes sur 5 continents sont engagées dans ce réseau pour échanger des informations, partager de bonnes pratiques et mettre en œuvre des projets culturels conjoints à l'échelle régionale et internationale.

Toulouse préside depuis Mai 2026 le réseau des villes créatives françaises UNESCO qui réunit Angoulême, Caen, Cannes, Enghien-les-Bains, Limoges, Lyon, Metz, Rouen, Saint-Etienne et Évian.

Ils vivent parmi vous, mais vous les connaissez peu. Sans le savoir, vous attendez derrière eux à la boulangerie et ils nagent dans votre couloir à la piscine. Ils font voyager votre conjoint des soirées entières, émerveillent vos enfants et font grandir vos adolescents. Ce sont les super-héros silencieux de notre quotidien : rarement en tenue moulante - quoique - mais souvent une tasse de café à la main.

Illustratrices, dessinateurs, scénaristes, coloristes... Pour ce second numéro, **Toulouse Créative** plonge dans le monde du dessin et de l'illustration. Ville créative reconnue par l'UNESCO pour la musique, Toulouse révèle tout autant de talent dans le trait. Les nombreux artistes ou écoles que vous découvrirez dans ces pages en sont la preuve, tout comme certains trésors parfois méconnus de collections d'arts graphiques conservées dans nos musées.

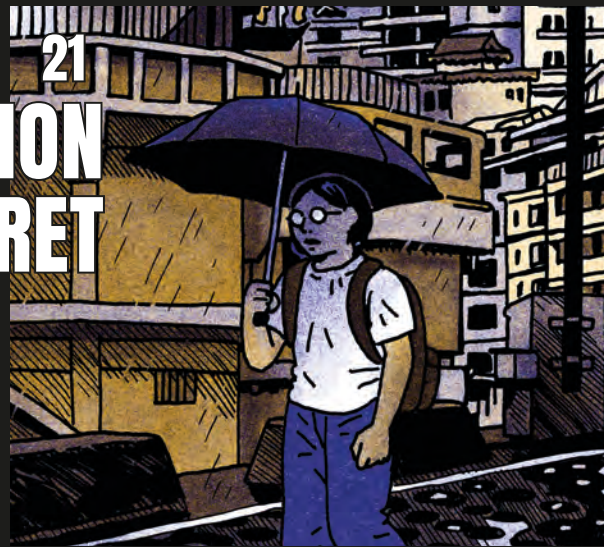
Nous entretenons tous une relation forte avec le dessin, souvent liée au livre. Mangas dévorés en musique dans une chambre d'adolescent, aventure haletante vécue depuis son canapé, traits d'humour savourés au café... Le dessin est là. Aux côtés des mots, parfois de la musique, il ouvre nos horizons, nous fait souvent rire et nous invite à réfléchir.

Bonne lecture !



66

**SERGE  
CARRÈRE**



21

**SIMON  
LAMOURET**



58

**SALOMÉE  
LUCE-ANTOINETTE**



16

**AURÉLIE  
GARNIER**



76

**DELPHINE  
PANIQUE**



24

**CLAIRE PELIER**

**DOSSIER 40**  
**DESSINER SUR LE VIF**





73  
**RAPHAËL  
LARRE**



71  
**MORGANE  
PARISI**



72  
**ZOË B.  
SIMPSON**

26  
**GHADI  
GHOSN**



35  
**LA NOCTURNE  
DU MODÈLE VIVANT**

<b>ANTOINE MAILLARD</b> Observation & poésie	p. 4
<b>AUDREY SPIRY</b> Aux frontières du dessin	p.9
<b>CHRISTOPHE BEC</b> Héros de papier	p.12
<b>AURÉLIE GARNIER</b> Bistrot, Giallo & American Cosmo	p.16
<b>SIMON LAMOURET</b> Dessin documentaire	p.21
<b>CLAIRE PELIER</b> Raconter, c'est un métier	p.24
<b>GHADI GHOSN</b> De Beyrouth à Toulouse	p.26
<b>STÉPHANIE HANS</b> Passion et lucidité	p.28
<b>GOROBEI</b> Bonne humeur et cannelle	p.32
<b>LA NOCTURNE DU MODÈLE VIVANT</b>	p.35
<b>LOUI</b> Ikigai	p.36
<b>DESSINER SUR LE VIF</b> Dossier	p.40
<b>ROMAIN PUJOL</b> Pop-culture acidulée	p.50
<b>PAUL ÇAUUET &amp; JÉRÔME MAFFRE</b>	p.54
<b>SALOMÉE LUCE-ANTOINETTE</b> Transcender la réalité	p.58
<b>L'IMAGERIE</b> Académisme & modernité	p.60
<b>STÉPHANIE LEDOUX</b> L'artiste voyageuse	p.62
<b>SERGE CARRÈRE</b> Enquête au second degré	p.66
<b>MORGANE PARISI</b> Écho créatif	p.71
<b>RAPHAËL LARRE</b> Dessin vagabond	p.73
<b>ZOË B. SIMPSON</b> Promesses d'enfance	p.74
<b>LA SCOLA</b> Partager & transmettre	p.77
<b>DELPHINE PANIQUE</b> Minimaliste & engagée	p.76
<b>FESTIVAL FIGURÉ.E</b> Pépite !	p.81
<b>MUSÉE DES ARTS PRÉCIEUX PAUL-DUPUY</b> Le collectionneur	p.82

# Antoine Maillard

**Enfant, il dessinait en regardant des cassettes VHS et inventait des suites aux films vus avec son frère. Quelques années plus tard, le *dessinateur* et *auteur* de bandes dessinées collabore avec le New York Times, le Washington Post ou Le Parisien. Rencontre avec *Antoine Maillard*.**

## **Quels souvenirs avez-vous de vos premiers dessins ?**

J'aimais dessiner les choses autour de moi, comme pour faire ma propre encyclopédie, l'inventaire de mon environnement. Malheureusement, l'enseignement du dessin était déjà négligé dans le système éducatif des années 2000. Je me souviens de la difficulté qu'éprouvait notre professeure à faire vivre cette matière au collège, que beaucoup voyaient comme inutile.

## **Quel est votre parcours, les moments importants ou personnes qui vous ont influencés ?**

Après le Bac, j'ai fait un an de prépa Art à Paris. Je suis ensuite entré à l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême où j'ai obtenu un Master bande dessinée, puis deux ans à l'école supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et obtenu un Diplôme national supérieur d'expression plastique en illustration. À Strasbourg, avec d'autres étudiants, nous avons été repérés par Alexandra Zsigmond, directrice artistique du New York Times, qui nous a fait travailler avec le journal. Après mes études, j'ai fait une résidence d'auteur à San Francisco pour finir ma première BD, *L'Entaille*.

## **Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin ou de la BD depuis les années 2000 ?**

La féminisation du métier. Il y a encore des progrès à faire, mais de plus en plus de femmes publient et sont reconnues. Je suis aussi heureux de voir l'acceptation des influences japonaises et asiatiques dans la bande dessinée francophone. De plus en plus d'autrices et d'auteurs se réclament du manga, alors que c'était mal vu quand j'étais étudiant. D'un point de vue négatif, on voit une surabondance d'ouvrages faits très vite sur des thèmes d'actualité, de l'autofiction. Cela me donne parfois l'impression que la bande dessinée devient un « produit dérivé ».

## **Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?**

Je suis un habitué d'Ombres Blanches et de son petit café niché à l'intérieur de la librairie. Je vais (trop !) souvent à la pâtisserie d'Antoine Fornara qui est à quelques mètres de chez moi. J'aime flâner le dimanche au marché de Saint-Aubin et passer du temps au musée des Augustins.



# Observation et Poésie

ANTOINE MAILLARD 15

Enfant, il dessinait en regardant des cassettes VHS,  
il inventait des suites aux films qu'il regardait avec son frère





Illustration d'Antoine Maillard pour le festival toulousain *Le Marathon des mots*.



Illustration d'un article du  
New Yorker par Antoine Maillard.



The Earth in sadness

### Quel est l'impact des Intelligences Artificielles génératives sur votre travail ?

Aussi incroyables que soient ces technologies, pour moi les IA génératives perpétuent l'effondrement cognitif amorcé par *TikTok* et les algorithmes. Je ne suis pas impatient de voir ce que cela va produire dans la sphère créative. Je vois déjà l'influence des écrans sur les imaginaires, avec une uniformisation des productions artistiques chez les jeunes générations. Sans évoquer la violation du droit d'auteur ou le désastre écologique nécessaires à leur fonctionnement, l'impact me paraît tout aussi néfaste sur ces aspects.

### À quoi pensez-vous quand vous dessinez ?

Le dessin est comme une méditation : vous devez être présent et donner une attention totale à ce que vous faites. Il faut éviter de se disperser, surtout sur des dessins exigeants. Je peux divaguer lors de tâches répétitives, comme noircir une zone, mais le dessin requiert une exigence mentale, même si on développe parfois un *flow*, une aisance dans l'exécution.

### Qu'est-ce qui vous inspire ?

Les séries m'inspirent beaucoup, surtout les plus noires et bizarres. Je suis fan de *Twin Peaks* et j'ai beaucoup aimé *Severance* et *Pluribus*. En mûrissant, je me rends compte que la notion de folklore est le dénominateur commun de ce qui m'inspire. Les œuvres qui s'en détachent m'attirent moins.

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur ?

Se dissocier de ses créations. Votre travail n'est pas vous, et il sera toujours perfectible ! C'est important pour recevoir la critique sereinement ; c'est le carburant d'un artiste pour évoluer. Il faut aussi connaître tôt les bases administratives, fiscales et légales : comment se déclarer, négocier ses tarifs, ses contrats. Le métier est précaire. Ceux qui durent ne sont pas forcément les plus doués, mais les plus organisés face à la réalité du métier.

### Ouvrages cités dans l'interview

*L'Entaille*, Antoine Maillard, éditions Cornélius, 2021  
Instagram : @antoinemaillardcomics

## 2021

Lauréat du prix Révélation ADAGP (Société des Auteurs dans les Arts graphiques et plastiques), pour *L'Entaille*

Lauréat du prix Fauve Polar SNCF Voyageurs

Lauréat du prix Les Inrockuptibles catégorie bande dessinée

## CLIENTS :

The New York Times,  
The New Yorker,  
The Washington Post,  
Télérama,  
Le Parisien,  
The Atlantic...

**"J'AIMAIS DESSINER  
LES CHOSES POUR  
FAIRE MA PROPRE  
ENCYCLOPÉDIE."**

### Quels sont vos dessinateurs préférés ?

Je regarde beaucoup le travail d'Anthony Cudahy, peintre et dessinateur new-yorkais. J'aime son approche colorée et figurative, en mystère et sensualité. Je me suis replongé dans les gravures de la *Divine Comédie* de Gustave Doré ; ces images ont eu une influence énorme sur moi quand j'étais plus jeune. J'ai vu récemment les travaux d'Ugo Bienvenu pour son film *Arco*. Je suis son travail depuis les Gobelins et je suis abasourdi par sa virtuosité, son ambition et la discipline qu'il met dans son travail.

# Audrey Spiry

*Elle vit aux frontières du dessin et dessine aux frontières de la ville.*

**Dans son atelier de Borderouge, on découvre de très grands formats suspendus aux murs, de petits croquis posés ici, là les tableaux de sa prochaine exposition en Corse. Il y a aussi beaucoup, beaucoup de pinceaux, des morceaux de papier et sur son bureau, les planches de son projet BD qui l'accompagne depuis plus de dix ans.**

## Comment vous définissez-vous ?

Exploratrice ! Et plus concrètement : peintre et dessinatrice. Ma pratique du dessin est très spontanée, quotidienne car elle est un (r)éveil et une façon de revenir au corps. Le corps et ses états sont au cœur de mon travail d'écriture, de peinture et de dessin.

## Quel est votre parcours ?

Après une adolescence à canaliser mon énergie dans le sport, je me suis tournée vers un apprentissage académique du dessin et suis rentrée à l'ENSAAMA à Paris. À cette époque, j'étais partagée entre ma pratique intense du dessin de modèle vivant, la peinture animée et mon goût pour les objets bricolés. J'ai ensuite étudié le cinéma d'animation à l'EMCA (Angoulême) avant de revenir à la peinture en 3<sup>e</sup> année aux Beaux-Arts d'Angoulême (EESI). J'ai trouvé mon



premier travail quelques mois plus tard comme assistante réalisateur sur une série d'animation et le soir je dessinais les planches de ce qui deviendrait mon premier roman graphique. *En Silence* est sorti en 2012 et a ouvert la voie à d'autres albums (jeunesse) : *Lotte*, *L'expédition...* Aujourd'hui je peins sur scène au sein de plusieurs projets de spectacles vivants tout en terminant mon second roman graphique à paraître chez Casterman en 2027.

## Quels sont vos lieux préférés à Toulouse et pourquoi ?

Partout où le soleil cogne sur la brique rouge et rappelle des terres lointaines : la place Saint-Sernin, le Concorde, le quartier de Bonnefoy et la crêperie du Bol Bu. Mais ce que j'aime surtout à Toulouse, c'est sa proximité avec l'Ariège et les Pyrénées où je pars m'évader dès que possible.



**Votre dessin est parfois très naturel, gestuel, brut. Peut-on dessiner aujourd'hui avec la même énergie que nos ancêtres ?**

Le dessin tracé par la main reste un geste de connexion entre l'humain et son environnement, à travers le prisme de sa culture et de ses émotions. Même si la perception de notre environnement est différente de celle de nos ancêtres, il y a toujours ce même désir, ce besoin de représenter, une trace pour révéler que nous sommes en vie au milieu de ce grand chaos sublime, pour dire qu'on en fait partie. Le dessin, c'est ce besoin intact et constant à travers le temps de nous relier. Une ligne, un point, pour dire ce qui tremble au plus profond.

**À quoi pensez-vous quand vous dessinez ?**

Au souffle. À ce qui affleure sous ma peau. À ce qui serre et chauffe dans mon ventre.

**Quels sont les artistes qui vous inspirent ?**

Il y en a beaucoup ! La chorégraphe Pina Bausch pour ses explorations au plateau, Francis Bacon, Johannes Vermeer, Paul Gauguin, Claire Tabouret pour l'alchimie des couleurs, Käthe Kollwitz pour le dessin et tant d'autres... Si on parle de ceux qui m'influencent dans un quotidien : Bell Hooks, Louise Bourgeois, Jan Svankmajer, Vimala Pons, La Compagnie Baro d'evel, Maya Angelou, Vincent Munier...

**Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur qui commence ses études ?**

Ose ralentir ! Prendre le temps nécessaire pour plonger profondément au cœur. Le vivant me l'enseigne tous les jours : la joie émerge dans la pratique, à son rythme, après avoir traversé la colère, le jugement, le flou jusqu'au désespoir parfois... et surtout : Oser rater ! C'est Samuel Beckett qui le dit très bien : « Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. ». C'est tellement ça !

**Ouvrages cités dans l'interview**

- En Silence* - Editions Casterman
- L'expédition* - Editions Thierry Magniez
- Lotte, fille pirate* - Editions Sarbacane
- In Fine* - Editions du Parc de la Narbonnaise
- Instagram : @audreyspiry

Playlist

- Tim Bernardes
- Cosmo Sheldrake
- Bertrand Belin
- Björk
- Camille
- Feist



Planche extraite du projet *Le jardin d'Eben*



---

**2012**

Finaliste du prix de la BD  
du Point pour *En silence*

---

**2013**

Finaliste du grand prix  
de la critique  
pour *En silence*

---

**2023**

Prix Sorcières, Catégorie  
Carrément Beau Maxi,  
pour *L'Expédition*, texte  
de Stéphane Servant

# christophe BEC



**Silencieux, il travaille sur une planche en noir et blanc pour la saga *Thorgal*. On voit chaque trait de feutre apporter du relief à un visage qui prend forme sous nos yeux. Son univers semble immense, des abysses sombres aux forêts enneigées des paysages scandinaves. Mais même si l'on est un peu intimidé par *l'auteur concentré*, on devine que *la blague n'est jamais loin* : dans le même bureau, Serge Carrère, Dabs et Akira.**

#### **Comment vous définissez-vous ?**

Je me définis comme auteur. J'ai plusieurs casquettes : scénariste, dessinateur, illustrateur, peintre. Je travaille essentiellement dans la bande dessinée et j'ai participé à quelques projets audiovisuels.

#### **Quels souvenirs avez-vous de vos premiers dessins ou cours de dessin ?**

J'ai commencé à dessiner très jeune. Au collège, je vendais mes premiers fanzines avec mon frère, devenu lui aussi dessinateur de BD. Je n'ai pas le souvenir qu'un professeur m'ait encouragé dans cette voie !

#### **Quel est votre parcours, les moments ou personnes qui ont compté ?**

Je suis passé par l'école de BD d'Angoulême, expérience mitigée, même si j'en conserve des enseignements. Ce sont surtout des rencontres et les encouragements de certains auteurs qui m'ont poussé à persévérer. Parmi eux, René Hausmann, rencontré au festival de BD de Marvejols, m'a conseillé d'appuyer le côté cinématographique de mes images. Cela a été déterminant dans ma façon d'aborder la bande dessinée.

#### **Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin ou de la BD depuis 20 ans ?**

Le numérique a profondément changé le métier, mais je suis resté fidèle au traditionnel. Même si je songe parfois à la tablette, le fait qu'un galeriste comme Alain Huberty me suive et m'aide à développer ma côte me motive à continuer sur papier. Une nouvelle révolution se prépare avec l'IA, même si pour l'instant la BD semble relativement épargnée.




---

**2005**

Lauréat du prix Uderzo  
pour *Carême*

---

**2008**

Lauréat de la Brique d'Or  
au Festival de Toulouse  
pour *Bunker*

---

**2015**

Lauréat du prix  
« La BD est dans la presse »  
au festival « La BD est dans  
le pré » pour *Carthago 4*,  
*Les Monolithes de Koubé*

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur qui commence ses études ?

Honnêtement, je dirais de prendre une autre voie. La BD est un secteur en grande crise, où 35% des auteurs vivent sous le seuil de pauvreté, et 55% sous le SMIC. J'exerce ce métier depuis 35 ans, et même à mon niveau, après près de 200 livres publiés et plus de trois millions d'albums vendus, je ne suis pas certain de pouvoir encore en vivre dans cinq ou dix ans.

### Noir et blanc ou couleur ?

J'ai une affection particulière pour le noir et blanc. Les auteurs qui m'ont influencé sont de grands maîtres du noir et blanc : Vance, Giraud, Gillon, De la Fuente, Breccia...




---

### Ouvrages cités dans l'interview

*Thorgal Saga, La déesse d'Ambre*, tome 6, éditions Le Lombard, 2026

Photographies : © Léo Itarte

Instagram : @bec\_christophe





LA PLUIE  
RUISSELLE  
SUR LES VITRES  
DU RESTAURANT

NOTEZ.

RIEN DE

QUE DE

VIN

IL Y A UN

ET IL NE

La pluie bat les vitres du restaurant.  
À deux pas de la place Saint-Sernin,  
la dessinatrice ouvre son carnet.  
Le décor s'efface. Il ne reste que le trait,  
et le sujet qu'elle cherche à saisir.  
Entretien avec *Aurélie Garnier*.

LES  
MÎTRES  
TAURANT  
IL N'YA  
PIRE  
PERDRE  
L'IDÉE  
MOMENT  
DURE PAS

# Aurélie Garnier

## Comment vous définissez-vous ?

Je me place à mi-chemin entre l'illustration et le dessin, la première étant ma réponse à un travail de commande et le second une démarche personnelle.

## À quoi pensez-vous quand vous dessinez ?

Quand je dessine dans mes carnets, j'observe mon sujet, je cherche à figer un moment, en me fixant sur les ombres, les rides d'expression, un détail de vêtement. Je suis concentrée car mon temps est limité. Il s'agit de capturer quelque chose. Je vois ça comme du dessin photographique. Il y a un moment et il ne dure pas. Je dois capter l'essentiel très vite, le temps avant la disparition de mon sujet, c'est du bonus. Pour un travail de commande, notamment pour la presse, il s'agit de réfléchir à ce qui est pertinent, non redondant. Trouver un

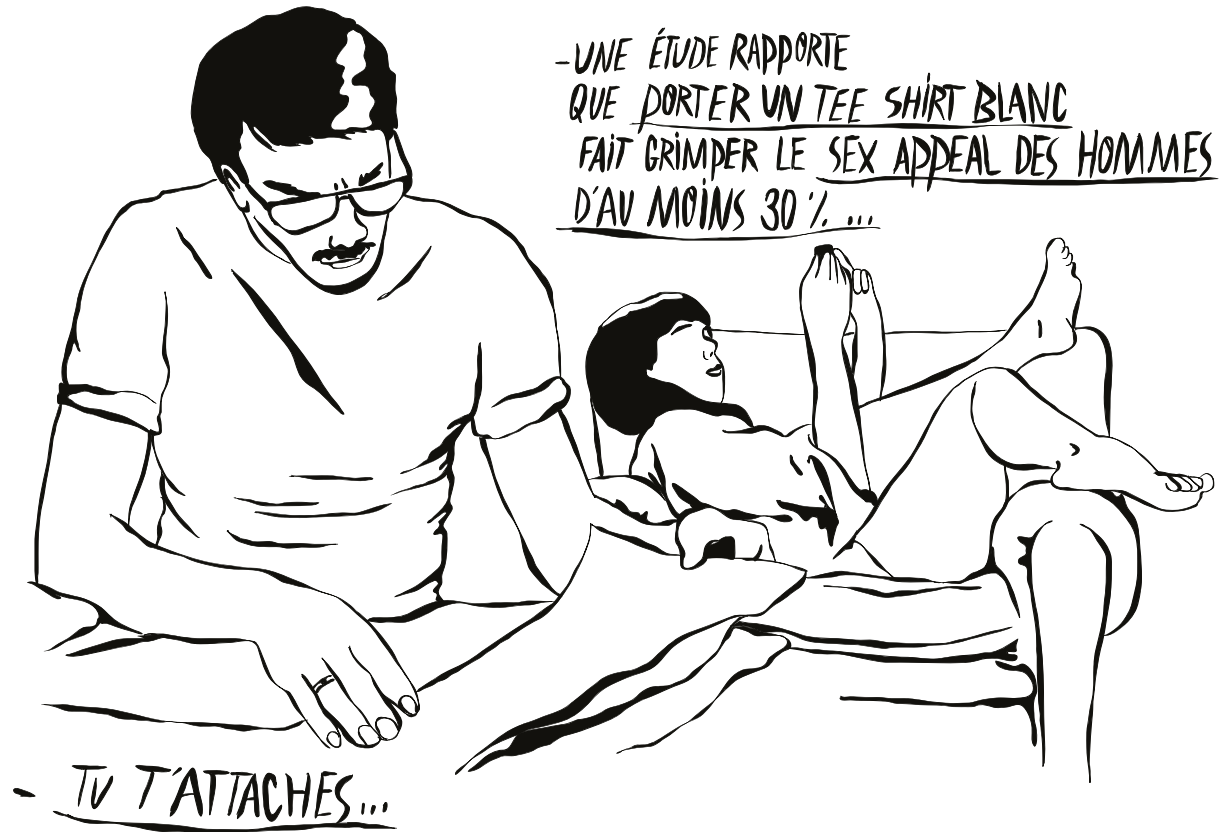
angle qui va alléger le propos parfois dur du sujet traité. Lorsque je travaille pour des médias tels que StreetPress, je peux être amenée à traiter des faits d'actualité sensibles. J'essaie de viser l'équilibre entre une vérité crue et la sensibilité des lecteurs.

## 3 artistes qui vous inspirent ?

Matisse, parmi les grands, est celui qui m'a le plus inspirée. Ensuite Paul Cox, découvert pendant mes années d'études. Il m'a donné envie de travailler la couleur. J'ai eu l'opportunité de le rencontrer à Toulouse lors d'une exposition à Lieu Commun, et nous avons gardé contact. Enfin David Hockney, autant pour sa peinture

que pour les mots qu'il utilise pour en parler. Son langage de restitution de l'espace et de la nature me parle particulièrement.





Impression sur tee-shirt blanc



Procrastination amoureuse



*QUI SÈME LE VIN  
RÉCOLTE LA POMPETTE...*

PLEIN SOLEIL SÉLECTIONNE POUR VOUS LES MEILLEURS VINS!  
PLEIN SOLEIL - 5, PLACE DU PEYROU - 31000 TOULOUSE



Aurélie Garnier au restaurant le Midi Minuit - © Guillaume Ajavon

### Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?

J'aime passer du temps au Gloria, un peu ma deuxième maison. Alain, Solène et les habitués font partie de mon paysage. L'autre bar, c'est « Le bar » place Belfort. Une cour des miracles où il se passe toujours quelque chose, un refuge pour les habitants du quartier. Pour les concerts, le Caméléon, bar associatif au bout du Pont Saint-Pierre, à Saint-Cyprien. Puisque la Dernière Chance n'est plus, il m'arrive de dériver avec mes amis au Txus, rue Saint Charles. En consommatrice de cinéma, j'aime passer du temps dans les salles obscures : la Cinémathèque et l'American Cosmograph sont des lieux sacrés pour moi. J'aime aussi manger aux Brochettes, dans le quartier de la Patte d'Oie. Un routier de la ville où l'on retrouve des amis à midi autour d'un œuf mayo et d'un pichet de vin compris dans la formule. Un lieu d'histoires, un bistrot où les habitués déroulent leurs vies dans un joyeux désordre.

### Qu'est-ce qui vous inspire ?

Le cinéma, beaucoup. Je suis fan des Giallo, un genre cinématographique à la frontière du cinéma d'horreur et de l'érotisme qui a connu son âge d'or entre les années 60 et 80. Je puise aussi dans les teen movies des années 80/90, tels que *Fatal Games* ou *Valley Girl*. J'y trouve une fraîcheur de ton que j'aime rendre dans mes dessins. Ce qui m'inspire principalement, c'est l'écoute de mes contemporains, les histoires de cœur de mes amis, les conversations téléphoniques attrapées à la volée... et mes expériences de vie.

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur qui commence ses études ?

Toujours avoir avec soi un carnet où noter des choses : intentions, mots entendus, croquis. Il n'y a rien de pire que de perdre une idée. Ne pas se laisser anéantir par les échecs. Il y en aura, mais ils sont souvent une base pour faire les choses autrement.

Instagram : @aureliergarnierillustration

**NOTEZ, IL N'Y A RIEN DE PIRE QUE DE PERDRE UNE IDÉE**

### Playlist

Chris Bennett "Midnight express"  
 Sebastien Tellier "Love"  
 P. Nonay "Slang like this"  
 Country Teasers "Golden apples"  
 Bella Vista "Mister Wong"

# Simon Lamouret

**C'est dans un petit restaurant ensoleillé du quartier des Minimes que nous retrouvons Simon. L'auteur revendique son approche *naturaliste* dans ses scénarios comme dans son dessin.**



Simon Lamouret au restaurant la Soupe aux Cailloux - © Léo Itarte

## **Quel est votre parcours ?**

Petit, je dessinais, comme tous les enfants. C'est à la Maison de la Jeunesse et de la Culture, dans le quartier Papus, que j'ai rencontré Violette Courtiade, restauratrice d'art, qui nous donnait des cours et m'a formé à la plupart des techniques de dessin. Je me souviens de la voir au journal télévisé aux côtés de Jacques Chirac, Président de la République, recevant la médaille d'or des métiers d'art : ma prof de MJC ! J'ai ensuite été formé à l'École supérieure des Arts et Industries Graphiques de Paris puis aux Beaux-arts d'Angoulême et à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg.

## **Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin ou de la BD depuis 10 ans ?**

L'hégémonie des réseaux sociaux, bien sûr, qui s'imposent comme plateformes incontournables de diffusion et influencent formats et contenus. Ils permettent un meilleur accès à la BD partout dans le monde et créent des ponts qui peut-être n'auraient pas existé avant. Récemment j'ai découvert sur les réseaux le travail d'Anand Pagalkutta, un jeune Indien qui a lu beaucoup de BD indépendante américaine mais garde un propos géographiquement très « situé ». Ces hybridations sont passionnantes, elles créent des narrations et des styles nouveaux.

## **Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?**

Avant je fréquentais beaucoup de lieux de musique, la Maison Blanche, le Taquin, aujourd'hui plus les librairies et cinémas indépendants.



Pema contemplant Gangtok

**2017**Lauréat du prix Écureuil  
Découverte pour *Bangalore***2021**Lauréat du prix Révélation  
ADAGP / Quai des Bulles  
pour *L'Alcazar***Des dessinateurs qui vous inspirent ?**

Chris Ware pour son côté naturaliste et synthétique : le dessin se fait signe, se lit plus qu'il ne se regarde. Olivier Schrauwen pour son côté analytique et son sens du détail dans un livre comme *Sunday*. Taiyō Matsumoto pour la virtuosité de son dessin et la vulnérabilité de ses personnages. Le dessinateur chinois He Youzhi m'a toujours inspiré, il y a beaucoup de justesse dans les pauses et les drapés.

**Qu'est-ce qui vous inspire ?**

C'est vaste ! Quelques exemples récents : des séries comme *Pluribus*, des podcasts comme *La gêne occasionnée*, *Les Pieds sur Terre*, *La Série Documentaire*, *Le Café Rhétorique*.

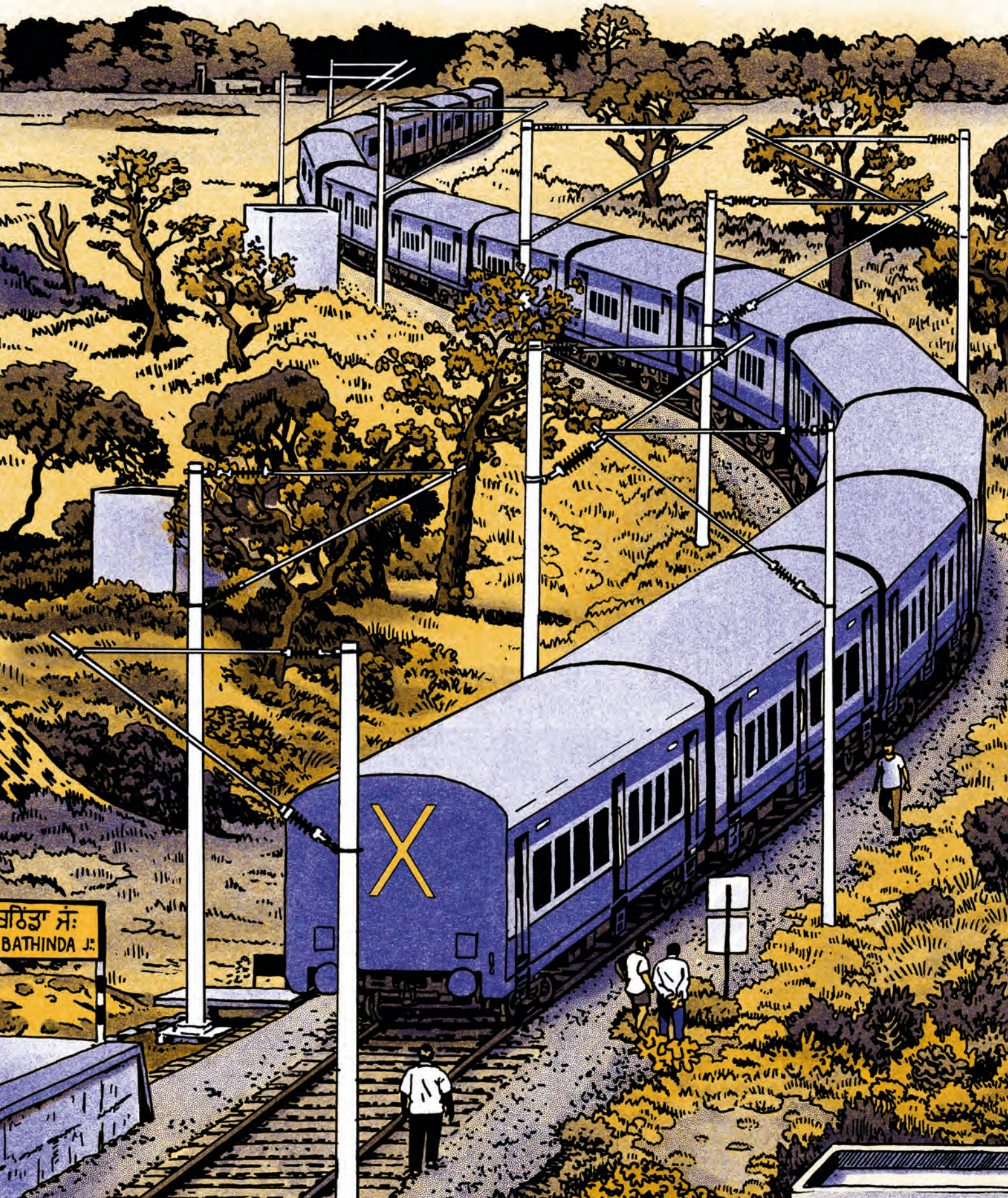
**Y a-t-il un quartier de Toulouse qui correspond particulièrement à votre style graphique ?**

Les Amidonniers, le Fer à Cheval ou Croix de Pierre, leurs petites maisons alignées, très « faubourg ». Et la Garonne. Je suis plus « team Garonne » que « team Canal » (rires).

**Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur ?**

Finis ton projet ! Même court, même perfectible, finis-le avec son début, son apogée et sa fin. C'est important de finir les projets pour peu à peu maîtriser ces étapes.

Instagram : @simonlamouret



A portrait of Claire Pelier, a woman with long, wavy brown hair, smiling and looking slightly to the right. She is wearing a dark green, long-sleeved top with lace detailing at the shoulders. Her arms are crossed. The background is a blurred bookshelf.

# claire Pelier

**École de l'Illustration,  
du Manga et de l'Animation**

**En 2012, Claire Pelier crée une école de loisirs, Toulouse Manga, et très vite ses étudiants expriment une ambition : aller plus loin, devenir professionnels. Face à l'absence de structure organisée en France pour apprendre cet art, elle se lance dans un projet : créer une école internationale de formation au *manga* et à *l'animation*.**

Instagram : @eimaschool



Au cœur de l'EIMA  
Photographies : © Daniel Mini

### Comment est née l'EIMA ?

Ce qui relevait presque de la blague et du « projet fou » a pris une ampleur réelle lorsque j'ai commencé à solliciter des auteurs, autrices et éditeurs pour construire ce cursus. J'ai reçu un soutien du Japon, notamment grâce à Nakashima Chiharu, première professeure japonaise venue enseigner en France à l'EIMA, qui a co-bâti avec moi le cursus.

### À quels métiers sont formés vos étudiants ?

Nous formons nos étudiants au métier de mangaka, auteur ou autrice de *webtoon*, *story-boarder*, illustrateur ou illustratrice, *concept artist*, *character designer*. Nos enseignements sont tournés vers les besoins de ces métiers, pratiques et techniques mais aussi administratifs, comme la comptabilité, le droit des auteurs, la gestion d'entreprise.

### Pourquoi le manga a-t-il autant de succès chez les adolescents ?

Le manga se construit autour d'un personnage principal et nous fait vivre l'aventure à travers lui. Cette focalisation crée une identification forte et une catharsis intense. Le manga véhicule des valeurs positives : dépassement de soi, liens d'amitié, persévérance, transformation personnelle. Il permet aux lecteurs de traverser des épreuves qui les font grandir avec le personnage. La bande dessinée franco-belge et le comics mobilisent différemment ces ressorts : ils mettent davantage l'accent sur un univers et une intrigue, là où le manga repose sur un parcours, celui d'un personnage qui avance, chute, apprend et se relève.

### Y a-t-il plusieurs sortes de manga ?

Il existe des catégories de manga, adaptées à chaque âge et public : le *shōjo*, le *shōnen*, le *josei*, le *seinen*, et d'autres encore. Le principe est qu'il y a du manga adapté à chaque âge et chaque personne. Le but du manga français est d'utiliser les mêmes codes que le manga japonais mais d'aborder des sujets propres à la culture française.

### Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin depuis les années 2010 ?

L'évolution de la technique. En dix ans, on a vu un développement des outils numériques. Ils existaient déjà, mais ils sont devenus la norme. À cela s'ajoute la 3D intégrée aux processus de création : elle sert à poser des décors, des volumes, des perspectives et à gagner du temps sans sacrifier la qualité. Il y a aussi la place prise par les réseaux sociaux. C'est à la fois une opportunité et une contrainte : un terrain de chasse pour les éditeurs, mais aussi un combat pour exister, rester visible et ne pas se faire engloutir par le flux.

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur ?

Dessiner ne suffit pas pour devenir mangaka. Dessiner des personnages, des décors, des scènes est nécessaire, mais ce n'est pas le cœur du métier. Un mangaka est quelqu'un qui raconte une histoire : un conteur, un inventeur de personnages, un architecte de monde. La première étape est simple : prendre un crayon et une feuille, écrire un scénario complet, puis dessiner l'histoire en entier. Pour apprendre efficacement, le mieux est de commencer par des *one-shots* : des histoires courtes en 8, 16, 24 ou 32 pages. On progresse plus en se confrontant à un récit complet — début, développement, climax, fin — qu'en recommençant les premières pages parce qu'on n'est jamais satisfait. Finir une histoire, c'est apprendre à raconter. Et raconter, c'est le métier.

# Ghadi Ghosn

**Originaire de Beyrouth, Ghadi a été formé à l'Académie libanaise des beaux-arts avant d'y enseigner. Le dessinateur et auteur de *BD alternative* est installé à Toulouse depuis 2021.**

## Quels souvenirs avez-vous de vos premiers dessins ?

Je dessine depuis tout petit, partout, sur les cahiers d'école, dans les marges, même sur les textes. Ce n'était pas la meilleure idée, surtout pour les profs... J'imagine que comme preuve de présence pendant les cours, je pouvais faire mieux.

## Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?

J'aime les lieux vivants, mixtes et populaires. Les bars et lieux culturels associatifs, comme le Belfort, la Chapelle ou la Forêt Électrique pour ne citer qu'eux.

## Quels sont vos sources d'inspiration ?

Pablo Picasso (sensibilité et maîtrise graphique impressionnantes), Edvard Munch (expressionnisme marquant et déroutant) et Francis Bacon (force expressionniste perçante). Je citerai aussi des auteurs et autrices de BD : Julie Doucet (liberté et facilité jouissive dans la narration), Daniel Clowes (intelligence et richesse des personnages) et Blutch (déconstructions narratives et personnages oscillant entre le libidinal et l'archétypal) ou Yūichi Yokoyama. Les podcasts ou le cinéma (Bruno Dumont et Yasuyiō Ozu) sont aussi des influences fortes.

## Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin ou de la BD depuis 10 ans ?

Il existe une belle et riche culture de la BD, très diverse en France. Mais le retrait de l'aide de l'État aux petits éditeurs met en danger cet écosystème. Beaucoup de maisons d'édition telles que L'Association, Cornelius ou The Hootchie Cootchie sont en péril. Si rien ne change, il risque d'y avoir un appauvrissement du secteur.

## Y a-t-il un quartier de Toulouse qui correspond le plus à votre style graphique ?

Je n'aime pas les quartiers trop propres, trop ordonnés. Je viens de Beyrouth, je me retrouve dans Saint-Cyprien ou aux Minimes, les quartiers qui font moins carte postale, un mixte entre populaire et « bobo ».

Instagram : @ghadighosn

Scène toulousaine



## Playlist

Odezenne "Bleu fuschia"  
John Cale "Dying on the vine"  
David Bowie "Dollar days"  
New Order "Bizarre love triangle"  
Alan Vega "Je t'adore"

**2019**

A participé à un numéro de *Samandal comics* ayant obtenu le Fauve d'Or de la BD expérimentale à Angoulême

**2021**

Lauréat du programme NAFAS Résidences d'artistes libanais en France (sélection officielle soutenue par l'Institut français)



# Stéphanie Hans



À l'adolescence, ses professeurs ne croyaient pas en ses dessins et elle se voyait plutôt photographe ; pourtant, c'est bien dans l'illustration qu'elle se révèle dès les années 2010, avant d'être distinguée à de multiples reprises. Aujourd'hui, *Stéphanie Hans* vit entre Toulouse, l'Asie et les États-Unis, au rythme des commandes et des conventions ; un parcours singulier qu'elle retrace avec *lucidité* et *passion*.



Magik - Amazing X-Men #2 - Marvel - Éditeur IDW

### Comment vous définissez-vous ?

Artiste, Interior & Cover Artist, autrice... et fatiguée !

### Quel est votre parcours ?

J'ai étudié les arts graphiques à l'Université d'Arts Plastiques puis à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. J'étais passionnée de dessin et de photo mais je n'arrivais pas à m'inscrire dans un cadre scolaire. Je crois qu'on m'a donné mon diplôme pour que j'arrête de dormir sur les canapés de l'école ! (rires). C'est au Salon du Livre de Montreuil, dans les années 2000, que j'ai rencontré mon premier éditeur pour qui j'ai créé deux albums de bande dessinée. Suite à ce travail, d'autres éditeurs

m'ont proposé des couvertures pour des livres jeunesse. Pour ces commandes, j'arrivais à raconter une histoire, un personnage, une ambiance et cibler un public : c'est là que j'ai compris que mon talent était la composition. En parallèle, j'ai commencé à me créer un portfolio grâce aux activités communautaires du site [Conceptart.org](http://Conceptart.org).

### Et ensuite ?

En 2007, j'ai fait passer mon portfolio à C.B. Cebulski, recruteur pour *Marvel Comics*, lors du festival d'Angoulême. Deux ans plus tard, il m'a recontacté et proposé une première couverture. Suite à une bonne réception, j'ai commencé à en fournir tous les mois. Ça dure depuis 15 ans.



DIE/loaded. Kieron Gillen, Stephanie Hans  
Publié par image comics

### Faire des couvertures de Comics ?

Oui. Dans le comics, ce n'est pas souvent le dessinateur de l'histoire qui fait la couverture, on sollicite plutôt un *Cover Artist* qui en est le spécialiste ! Et il existe également des *variant cover* qui sont des couvertures réalisées par un autre *Cover Artist*, pour des éditions spéciales. Vous suivez ?

### Oui ! C'est comment de travailler avec les États-Unis, quels sont vos clients ?

C'est simple, il n'y a pas de tabou sur les rétributions, les droits ou les délais et les rapports sont clairs entre les différents acteurs. Aujourd'hui, mes clients sont *DC*, *Marvel*, *Boom*, *Image*, *Magic* ou, exceptionnellement *Netflix* (qui m'a permis d'assister à certains tournages).

### Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?

Saint-Cyprien parce que j'y ai mon atelier ! Le café Ginette aux Minimes, le Dips Tea, Frog and Rosbif et le Concorde. Et ma salle de sport parce que si on ne fait pas de sport dans ce métier, on finit brisé, mentalement et physiquement !

### Qu'est-ce qui vous marque le plus dans l'évolution du dessin ou de la BD depuis 10 ans ?

L'explosion du numérique dans les années 2010, mais aussi le retour du papier. Je note également l'importance des auteurs et dessinateurs asiatiques chez *Marvel Comics* et dans l'illustration : de nouveaux talents émergent en Corée (InHyuk Lee), en Malaisie (Justine Frany) ou au Japon (Peach Momoko). Je constate aussi l'émergence d'une sororité entre femmes artistes incarnée par Kelly Sue DeConnick et son initiative *Visible Women*.

### C'est quoi les ingrédients pour réussir une carrière d'illustratrice ?

50% de rage, 30% d'illusion de grandeur, 10% de chance et 10% de talent ! (rires)

### À quoi pensez-vous quand vous dessinez ?

Pendant la création, les premiers traits, la définition du concept, il faut être appliqué à 100 %, il n'y a pas de place pour autre chose. Une fois cette phase passée, je peux regarder une série, écouter des podcasts ou de la musique.

### De la musique ?

Taylor Swift dont j'aime le morceau *Father Figure* dans lequel elle dit « *I can make deals with the devil because my dick's bigger* ». La traduction n'est pas confortable mais je trouve le point de vue assez féministe. Dans ma playlist, il y a aussi Black Pink, Baby Metal, Hooverphonics ou les Pixies.

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur ?

Fais-le pour toi. Intéresse-toi au marché et ne crains pas de parler d'argent. Les filles, prenez votre place, n'ayez pas peur ! L'humilité est souvent l'ennemie des femmes.

Instagram : @stephaniehansart

**" 50% DE RAGE,  
30% D'ILLUSION  
DE GRANDEUR,  
10% DE CHANCE,  
10% DE TALENT ! "**



*The Exorcism At 1600 Penn*  
 Hannah Rose May - Vanessa Del Rey  
 Bellaire-Otsmane-Elhaou

**2005**

Lauréate du prix de la Ville de Creil pour le tome 1 de la trilogie *Galathea* chez Emmanuel Proust (*Fantasteria*)

**2020**

Finaliste du prix Hugo « Meilleure histoire graphique ou bande dessinée » pour *Die, Volume 1 : Fantasy Heartbreaker*

**2021**

Lauréate du prix British Fantasy « Meilleur roman graphique » pour *Die* pour *Die*

**2021**

Finaliste du prix Hugo « Meilleure histoire graphique ou bande dessinée » pour *Die, Volume 2 : Split The Party*

**2022**

Finaliste du prix Hugo « Meilleure histoire graphique ou bande dessinée » pour *Die, Volume 4 : Bleed*


**2023**

Lauréate du prix Origins Awards « Meilleur produit de base pour un jeu de rôle » pour *Die : Le jeu de rôle*

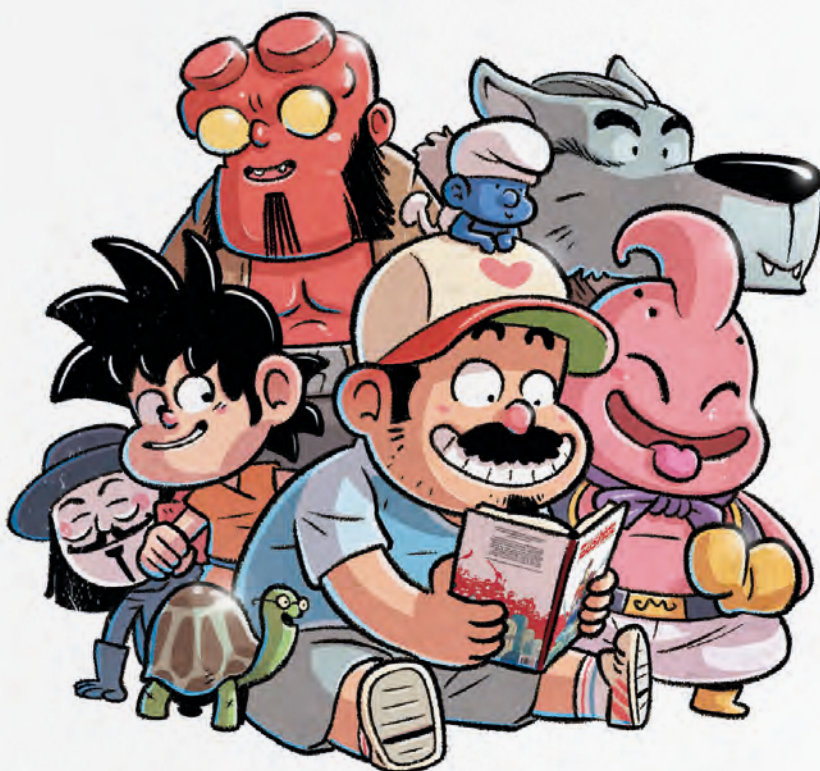
**2025**

Finaliste du prix Hugo « Meilleure histoire graphique ou bande dessinée » pour *We Called Them Giant*

# Gorobei



*Emmanuel Martin* commence sa carrière d'illustrateur en CM2. Ses premières publications, des caricatures, lui apportent un franc succès ou une opposition farouche, les témoignages divergent. La suite, ses inspirations, sa playlist, son métier, il nous en parle en savourant un rouleau à la cannelle dans un café de la place du Salin.



Autoportrait et inspirations (2024, visuel pour le journal *Spirou*)

**Nous sommes au courant pour les caricatures en CM2. Vous assumez ?**

Vous êtes bien renseignés (*rires*), mes premiers dessins sont effectivement des caricatures en CM2. Des caricatures moches, mais c'est à ce moment que tout a commencé. Puis au collège de la Bechellerie (à Saint Cyr/Loire à côté de Tours), avec deux amis et la prof de dessin, nous avons participé à un concours pour le Festival BD d'Angoulême. Nous avons terminé dans le top 3 de notre tranche d'âge. Cela m'a convaincu que je ferai du dessin mon travail. Je n'ai pas fait mes études à Toulouse, je suis arrivé en 2007, après une année à l'école Pivaut de Nantes.

**Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?**

Il y a tellement d'endroits appréciables ! Surtout les cafés, car je peux y travailler : Kopi, le Café Cerise ou les Infiltrés. Il y a aussi le café Euclide du Quai des Savoirs, idéal les soirs d'été. Toulouse est une ville incroyable pour flâner : je recommande la boucle Saint-Aubin, Saint-Sernin, Saint-Cyprien, les Carmes puis Saint-Étienne.

**Quels sont vos 3 dessinateurs préférés ?**

Il y a d'abord Akira Toriyama, c'est mon enfance, j'ai grandi en recopiant ses personnages. Et puis, que ce soit *Aralé* ou *Son Goku*, les deux sont des pages blanches avec qui tout lecteur peut grandir. Ensuite, Mike Mignola, pour son trait nerveux et son travail de recherche, notamment *Hellboy* et *B.P.R.D.* Puis, Juanjo Guarnido et Enrique Fernández, pour leur maîtrise, leurs compositions incroyables, c'est comme lire un dessin animé.

**À quoi pensez-vous quand vous dessinez ?**

Tout dépend de l'étape. En croquis, recherches et storyboard, je pense au rythme de lecture, au découpage et à la composition. L'encre et la mise en couleur sont plus « automatiques », du coup je pense moins et là je peux travailler dans un café, écouter de la musique ou un balado... Au bout d'un moment, je pense aussi à manger et boire des cafés.

# Les autres artistes nous poussent à essayer de nouvelles choses.

## Comment un scénariste trouve son dessinateur en BD ? Tinder ?

Hahaha ! Pour moi, c'est toujours une rencontre humaine avant tout et les collaborations deviennent souvent des relations d'amitié. Parfois, c'est un éditeur qui met en relation scénariste et dessinateur. Et un scénariste doit aussi explorer les réseaux pour trouver le style qui l'inspire.

## Qu'est-ce qui vous inspire ?

Un peu tout. L'observation ne s'arrête pas. La politique influe. Les autres artistes nous poussent à essayer de nouvelles choses. Et puis, globalement, tout ce qui génère des émotions : musique, films, séries... cela fait naître quelque chose.

## Comment savez-vous qu'un dessin est terminé ?

Bonne question. Quand je suis satisfait et que je n'ai plus envie de le retoucher. C'est émotionnel.

## Qu'est-ce qui, dans Toulouse, nourrit le plus votre imagination ?

La lumière, les teintes et les couleurs. Toulouse est accueillante, chaleureuse, avec un rythme tranquille. Et les gens sont une source d'inspiration : des petites pièces de théâtre se jouent tous les jours dans la rue !



## Une anecdote ?

Je raconte toujours la même histoire, car elle me fait encore rire, et que je suis toujours vivant. En dédicace, un jeune de 11/12 ans me dit qu'il veut devenir dessinateur. Je lui dis que j'ai hâte qu'on se retrouve en festival. Très froidement, il m'indique que c'est peu probable, je serais sans doute déjà mort. J'avais 29 ans...

## Si Toulouse était un personnage de BD, comment vous l'imaginerez ?

Je n'y ai jamais songé, et puis en y réfléchissant, la ville est déjà très incarnée : Nougaro, BigFlo et Oli, Zebda, Ovalion, Airbus, le cassoulet, la brique... faudrait mixer tout ça, et ça me paraît quand même bien compliqué.

Illustration tirée de *LeChuck* (2024, fanart du pirate des jeux de la série *Monkey Island*, dans le cadre du challenge Inktober)  
Instagram : @manu\_gorobei



Mina (2026, case issue d'un projet BD)

# La Nocturne du Modèle Vivant

**La Nocturne du Modèle Vivant est née d'une réflexion commune d'Axelle Picard, professeur de dessin et Florence Boué, modèle. Souhaitant mettre à l'honneur l'anatomie et l'art, tout en rendant le dessin de modèle vivant plus accessible, elles ont créé cet événement qui affiche complet à chaque édition. 4 questions à Axelle Picard.**



Cours de modèle vivant - © Léo Itarte

## **Quel est le public de cette Nocturne et où se déroule-t-elle ?**

L'événement s'adresse aux étudiants, dessinateurs amateurs et professionnels. Le Muséum de Toulouse accueille la Nocturne depuis 2022. En 2025, deux nocturnes ont eu lieu ainsi que des ateliers pour enfants et adolescents et une conférence avec Charlène Letenneur. Plus de 800 personnes y ont participé. Pour les Nocturnes, je choisis les modèles parmi ceux qui posent régulièrement dans mes ateliers. Il est essentiel que je les connaisse et leur fasse confiance : ce sont des professionnels. Ils sont neuf par nocturne, avec des morphologies et univers variés, afin d'offrir une richesse visuelle et artistique aux participants.

## **Cette pratique a-t-elle évolué au fil de l'Histoire en fonction des époques ou du rapport de la société au corps ?**

Le dessin de modèle vivant est une pratique intemporelle. Les outils et la liberté artistique ont évolué, mais les fondamentaux restent les mêmes : observation de l'anatomie, perspective, ombres, lumières et couleur.

## **Combien de temps faut-il pour apprendre à dessiner un corps ?**

Cela dépend de chacun, de sa capacité d'observation et de sa régularité. Apprendre à dessiner le corps, c'est apprendre à tout dessiner : c'est la discipline la plus complète. Le temps est une contrainte essentielle puisque le modèle pose pour une durée limitée. L'étude de l'anatomie est indispensable pour comprendre le corps.

## **Quels conseils donneriez-vous à une personne qui débute dans le dessin ?**

Mon principal conseil est de prendre des cours ! Peu importe l'outil utilisé : crayon, fusain, peinture ou tablette. Ce qui compte, c'est apprendre à observer. Le dessin repose sur la capacité à regarder : voir, voir et voir encore...

Instagram : @nocturne.du.modele.vivant

# Just Loui

## Comment vous définissez-vous ?

Illustrateur et narrateur. Le métier de mangaka exige de nombreuses compétences : mise en scène, composition, écriture, illustration, *character design*... Mais au cœur de tout, ma véritable passion reste le conte.

## Quels souvenirs avez-vous de vos premiers dessins ?

Enfant, j'étais passionné d'épopées et de mythes, de *L'Odyssée* au *Seigneur des Anneaux*. Je dessinais des cartes pour les mondes que j'imaginai. Dès le départ, le dessin était lié à la narration plus qu'au simple plaisir de dessiner : mes images accompagnaient des histoires.

## Quel est votre parcours ?

Après le bac, mon passage par plusieurs écoles de manga n'a pas été concluant, ce qui m'a poussé à aller au Japon afin d'échanger avec des mangakas et comprendre les codes narratifs et graphiques du manga. En parallèle, des artistes français m'ont apporté de précieux conseils. Je me suis aussi formé à travers des ouvrages théoriques comme *L'Anatomie du scénario* de John Truby ou *Le Héros aux mille et un visages* de Joseph Campbell.

## Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin ou de la BD depuis 10 ans ?

Le mélange des codes graphiques et narratifs entre la BD franco-belge, les comics américains et le manga japonais. On voit l'influence du manga chez de jeunes auteurs français, mais aussi l'inverse, avec le manga

**Ne lui demandez pas ce qui l'inspire, la liste serait trop longue. Ce jeune mangaka autodidacte a grandi au Ghana, est passé par le théâtre et l'humanitaire. Il aime le slam, les haïkus japonais, la politique et le cinéma. On le devine aussi sportif lorsqu'il entre dans ce café bien connu du quartier des Minimes. Entretien avec Loui.**

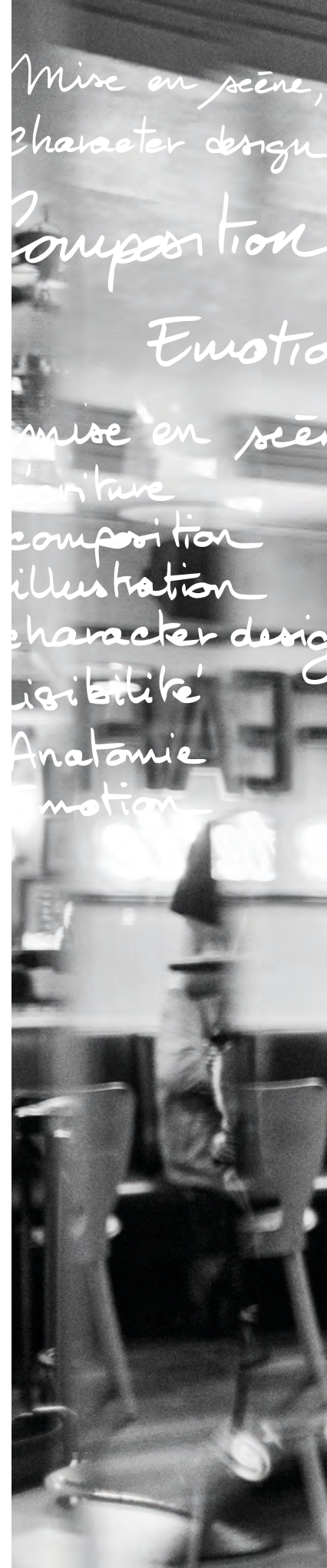
qui emprunte des codes occidentaux. Ce croisement donne naissance à des œuvres hybrides, les lignes entre chaque univers s'estompent et cette diversité rend le langage visuel et narratif plus riche, ouvrant de nouvelles possibilités créatives.

**"MA VÉRITABLE PASSION RESTE LE CONTE."**

## Quels sont vos 3 artistes préférés ?

Rubens, pour la puissance de sa peinture baroque, notamment *La Chasse au lion et au léopard*. Ensuite Boichi, auteur de *Sun-Ken Rock* et *Origin*, pour l'intensité de ses scènes d'action et sa maîtrise de la forme humaine. Enfin Hiroaki Samura, auteur de *L'Habitant de l'infini*, dont j'admire la sensualité du trait et la brutalité organique des combats au katana.

Instagram : @justlouart



composition, écriture, illustration

Ne jamais surcharger la page

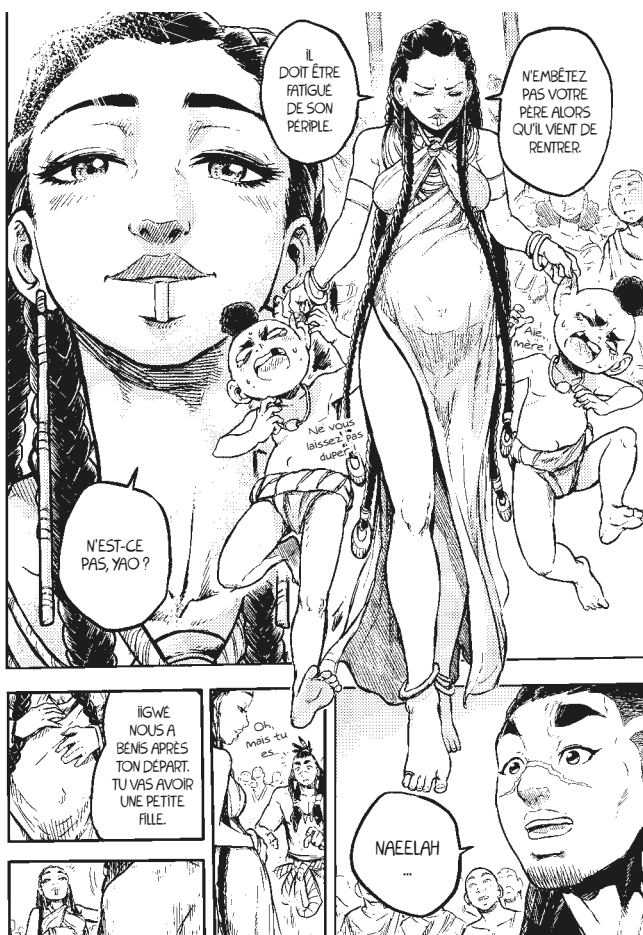
lisibilité Mouvement dynamique Anatomie

Ne penser à rien d'autre que ce que je

ne

je





Planches extraites de *Red Flower*, Tome 1, Ed. Glénat

**À quoi pensez-vous quand vous dessinez ?**

Quand je dessine, cela demande un effort mental très important. Le dessin est pour moi un travail d'équilibre entre composition, lisibilité, dynamisme du mouvement, anatomie, émotion, lumière et cadrage, le tout au service de la narration. Il faut penser à beaucoup de paramètres en même temps, sans jamais surcharger la page, afin d'offrir une lecture fluide et compréhensible. Je ne pense à rien d'autre que ce que je suis en train de dessiner.



### Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?

Les quais de la Garonne et les promenades le long du fleuve, surtout tard dans la nuit, en été. J'aime les reflets des lumières sur l'eau, le calme qui s'installe. Toulouse est une ville paisible où je me sens profondément tranquille. Elle est à la fois grande, dynamique et vivante, sans être oppressante. Il y a une ambiance entre la fête, la musique et la culture du Sud. Le climat joue aussi un rôle essentiel : le soleil, la chaleur et la possibilité de vivre dehors influencent mon humeur et ma capacité à travailler.

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur qui commence ses études ?

Pour un illustrateur, il est essentiel de maîtriser l'anatomie et la capacité à interpréter le monde avec peu de traits. Pour la narration, j'inviterais les jeunes qui souhaitent faire ce métier à s'intéresser à ce qui les entoure et à chercher leur voix propre : ce qu'ils ont à raconter, ce qui les différencie, ce qui mérite d'être transmis à travers leur travail.

### Une anecdote ?

Les moments les plus drôles de ma carrière sont ceux où je me suis retrouvé invisibilisé en dédicace. Il y a eu cette fois où j'étais installé à côté de Kim Jung Gi : tout le monde venait pour lui et je n'ai pas existé du week-end. Il y a eu aussi le moment où j'étais entre Julien Neel et le duo d'auteurs de *Bergères Guerrières*, deux phénomènes de la BD franco-belge. Sur le coup, c'est drôle de devenir invisible quand on débute et qu'on n'a pas leur notoriété. Mais ce sont aussi des moments précieux, ils permettent d'observer des auteurs expérimentés à l'œuvre.

### Noir et blanc ou couleur ?

Forcément, le noir et blanc ! C'est ce qui m'a attiré vers le manga : la simplicité du trait, l'élégance de la ligne, le contraste du noir sur le blanc. J'ai toujours eu du mal avec la couleur et je préfère travailler sans, en me concentrant sur la force du dessin et de la composition.

**2024**

Lauréat du prix manga  
« Au Cœur Des Bulles »  
pour *Red Flower T1*

Lauréat du prix de la BD  
sociale et historique  
des cheminots





# DESSINER SUR LE VIF

**En 2026, Toulouse accueille le Symposium « Urban Sketchers », un rassemblement mondial de dessinatrices et dessinateurs urbains, qui se retrouvent pour échanger, apprendre, découvrir et... dessiner. Nous avons rencontré Olivia Marcus, Vincent Desplanche et Luc Périllat, pilotes toulousains de l'événement pour qu'ils nous expliquent cette discipline qui réunit des artistes à travers le monde entier.**

## QUI SONT LES URBAN SKETCHERS ?

**Vincent :** Un Urban Sketcher (littéralement « croqueur urbain ») dessine sur le vif, souvent dans un carnet, les lieux qui l'entourent, au quotidien ou en voyage.

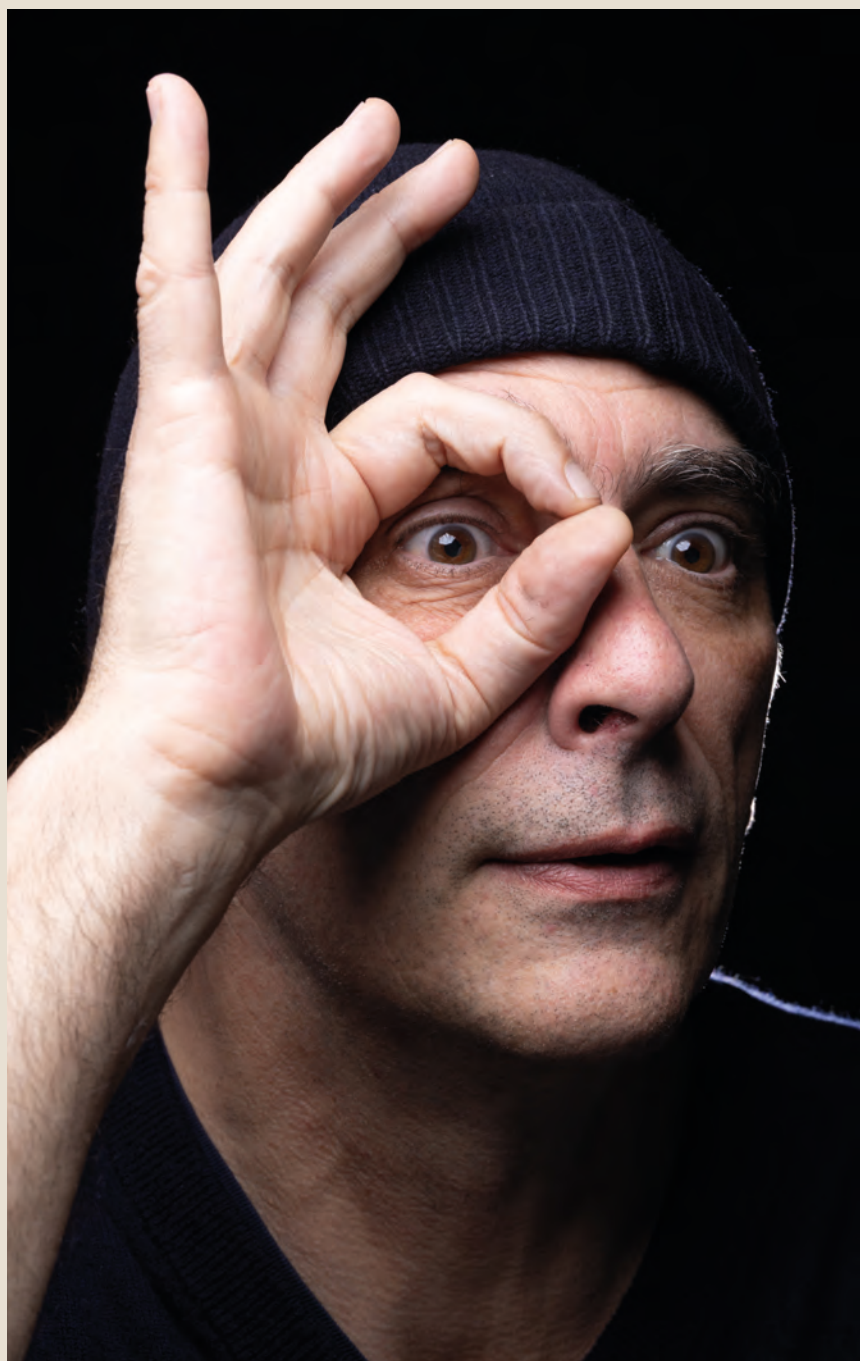
**Face à des millions d'images publiées et diffusées chaque seconde dans le monde entier, prendre le temps d'en créer une, c'est une forme de résistance ?**

**Olivia :** Le dessin sur le vif oblige à s'arrêter, à regarder vraiment, à accepter le temps long, l'imperfection et le doute. Les téléphones et les IA produisent des images instantanées et souvent standardisées, le dessin garde une trace plus fragile, plus intime. Ce n'est pas une image performante, c'est une expérience vécue.

**Luc :** D'une certaine façon, l'émergence des réseaux sociaux a facilité le développement du croquis sur le vif - et du croquis urbain en particulier - puisque des participants ont pu partager localement puis dans un rayon de plus en plus important leurs dessins avec d'autres personnes. Cela a créé un engouement. Une découverte aussi !

**Instagram :** @om\_lapom, @vincentdesplanche, @drawmyevent

Ci-contre, Luc Périllat, l'oeil vif - © Guillaume Ajavon - Lumières : © Thibault Rakotofiringa  
Page de gauche : Olivia Marcus et Vincent Desplanche, dessinateurs pris sur le vif  
Photographie : © Léo Itarte  
Lumières : © Thibault Rakotofiringa





Sète par Olivia Marcus

## *APPRENDRE À DESSINER DANS LA RUE*

### **Faut-il une technique ou du matériel particulier ?**

**Vincent :** Beaucoup utilisent des feutres pigment liner noirs et de l'aquarelle, mais toutes les techniques sont les bienvenues : crayons de couleur, feutres, crayons graphite, pastels... Nous préférons les supports transportables et faciles à mettre en œuvre.

### **Faut-il prendre des cours pour devenir Urban Sketcher ?**

**Olivia :** Un dessin peut être tout à fait réussi même s'il s'affranchit de la perspective académique, même si les couleurs sont inventées ou exagérées ou si les lignes sont déformées. L'interprétation, l'expression et le regard portés sur le sujet comptent plus que la justesse technique.

**Vincent :** Dès qu'on prend un crayon, on devient une ou un sketcher. Un croquis doit raconter une histoire, nos observations et l'instant passé à dessiner. La forme est moins importante que le fond.

**Par quoi faut-il commencer ?  
Comment choisit-on son sujet ?**

**Vincent :** Généralement les espaces ouverts comme les places sont plus faciles pour les débutants. On y trouve beaucoup de sujets différents, des objets isolés comme des fontaines, des lampadaires ou des arbres, des bâtiments et des gens. Les points de vue ont souvent des perspectives moins accentuées que dans les rues.

**Olivia :** il n'y a pas vraiment de sujets plus simples que d'autres. En revanche, quand on débute, on a souvent tendance à éviter tout ce qui rend un dessin vivant : les personnages, le mouvement, ou ce qu'on considère comme « moche » : les poubelles, les fils électriques, les poteaux, les voitures, le désordre. Pourtant ce sont précisément ces éléments-là qui donnent de la vie et du caractère à un croquis. Les intégrer, même maladroitement, permet sou-

vent de dépasser une vision trop sage ou trop figée de la ville. Le dessin sur le vif n'est pas une quête du joli, mais une attention portée à ce qui est là.

**Luc :** Chacun développe ses stratégies pour choisir un sujet de dessin. Et ces stratégies évoluent avec le temps, la pratique, l'expérience et les objectifs que l'on se donne. Un dessinateur qui vit à Toulouse pourra avoir envie de dessiner des lieux qui sont en transformation parce que

les travaux du métro, par exemple, modifient l'esthétique de la ville à ce moment-là.

**Faut-il avoir des connaissances en architecture et en histoire pour dessiner ?**

**Luc :** On n'a pas besoin de comprendre ce que l'on dessine pour le dessiner ! En revanche, peu à peu, on aura envie et besoin de se référer et de recher-

cher des connaissances sur l'histoire de l'art (la pratique artistique, les artistes, leurs productions, les techniques mises en œuvre, la couleur, les pigments, etc).

**Vincent :** Les formes des bâtiments emblématiques de Toulouse tels que le Pont Neuf, le clocher de Saint-Sernin ou le Dôme de la chapelle Saint-Joseph de la Grave sont très caractéristiques. Sans forcément savoir leur histoire, on les connaît bien, cela les rend plus simples à dessiner.

**C'est quoi le format idéal pour commencer, grand ou petit ?**

**Luc :** Le dessin sur le vif se fait la plupart du temps en extérieur dans des conditions de confort relatif. Travailler sur des grands formats n'est pas très pratique, surtout lorsqu'on débute.

**Olivia :** L'idéal c'est d'avoir un petit carnet qu'on a toujours sur soi, rien de trop cher ou trop beau pour ne pas avoir peur de le gâcher et suffisamment petit pour l'emporter partout.

**"ON EST PARFOIS  
COMME DANS UN  
VOYAGE IMMOBILE,  
C'EST UNE AVENTURE  
À CHAQUE FOIS."**



Olivia Marcus

## L'EXPERIENCE DU DESSIN SUR LE VIF

### À quoi pensez-vous quand vous faites un portrait ? Vous parlez avec vos sujets ?

**Olivia :** Il m'arrive souvent d'être en train de discuter avec des amis, d'écouter une conversation, de rire et de dessiner en même temps. Le portrait se fait alors dans un moment partagé, presque en arrière-plan. Je parle parfois avec la personne dessinée, parfois non. Le dessin s'inscrit dans la vie telle qu'elle se déroule, sans la mettre entre parenthèses.

**Luc :** Dessiner des gens, je trouve ça très difficile. C'est un sujet que j'ai longtemps choisi d'éviter. Jusqu'au jour où je me suis dit que je devais trouver une solution. Et la solution était de trouver un lieu où les gens restent relativement statiques. C'est comme ça que j'ai travaillé le dessin sur le vif de personnes, dans des bars, il faut toujours joindre l'utile à l'agréable ! Je fréquente avec assiduité le Nabuchodonosor, un bistrot où je vais dessiner après avoir bouclé une journée de travail. Je me cale au comptoir et je dessine les clients. Il y a peu de lumière, et c'est bien.

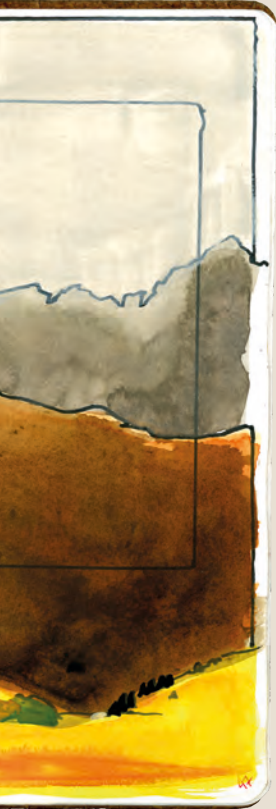
Et en effet, on est repéré par les sujets dessinés avec lesquels une conversation peut s'établir. Très souvent nous discutons du fait de savoir dessiner, de « la chance » de savoir dessiner.

### Si on devait représenter Toulouse en seulement trois couleurs ?

**Vincent :** Si je me réfère à mes crayons de cire je répondrais : 052 SAFRAN (terre cuite rouge sombre) 042 ROSE DES SABLES (terre cuite claire, sable rosé) 661 COBALT CLAIR (un bleu pâle qui tire légèrement vers le violet)

**Olivia :** Ocre jaune, Turquoise cobalt, Rose corail.







Paris, Terrasse de Chez Jeannette,  
juin 2025, Luc Perillat

## L'ASSOCIATION « DESSINER SUR LE VIF »

### **Vous faites tous les trois partie de l'association toulousaine Dessiner sur le vif ?**

**Luc :** Oui, nous nous sommes rassemblés pour mener des actions, imaginer des événements, provoquer des situations autour de la pratique du dessin. L'association a pour objet de « faire la promotion du dessin sur le vif ».

Nous constituons des équipes au gré de nos envies pour créer des événements comme les workshops Persorama !, des rencontres comme Carnets d'Alpage (dans les Alpes avec Pierre Amoudry et la commune du Grand-Bornand), des ateliers de croquis urbain comme Dessiner Toulouse (avec L'espace Patrimoine de la ville de Toulouse), des rencontres encore comme Carnets de Cerdanya (avec le musée de Cerdagne à Sainte-Léocadie et le musée municipal de Llivia), un concept d'atelier pour dessiner dans les musées MuséoGRafIK, des actions comme Bain de Foule avec exposition et éditions d'une gazette, et la sortie à venir d'un album de compilation de dessins : « L-O-V Toulouse ! ».

### **Il y a une organisation internationale des Urban Sketchers ?**

**Vincent :** Oui, l'organisation mondiale s'appelle tout simplement Urban Sketchers. Elle est constituée de 550 « chapitres » locaux répartis dans 70 pays à travers le monde. C'est à travers l'association Dessiner sur le Vif que nous développons le « chapitre » Urban Sketchers Toulouse (USkToulouse).

**Olivia :** Nous appartenons tous les trois au « chapitre » toulousain. À ce titre, nous avons organisé à Toulouse les 10<sup>e</sup> Rencontres Nationales Urban Sketchers France en 2023, qui ont rassemblé plus d'un millier de dessinateurs. Nous sommes à l'origine de la venue du 14<sup>e</sup> Symposium International Urban Sketchers en juillet 2026 à Toulouse, un défi important, mais aussi une aventure humaine et artistique exceptionnelle.

### **Avez-vous des conseils pour les jeunes dessinatrices et dessinateurs ?**

**Olivia :** Les réseaux sociaux sont à la fois une source d'inspiration inépuisable et un vrai piège. Regarder le travail des autres peut donner envie de dessiner, mais se comparer en permanence peut aussi bloquer la créativité. Il est important de savoir s'en détacher, de se déconnecter régulièrement, pour prendre le temps de sortir, de regarder autour de soi et de dessiner souvent. Le style ne se cherche pas sur un écran : il se construit peu à peu par la pratique, en trouvant sa propre manière de faire, ses outils, ses sujets préférés, son rythme.

### **À la différence de l'orthographe, de la grammaire ou des mathématiques, le dessin n'est pas un enseignement majeur en France. Devrait-on apprendre à dessiner comme on apprend à calculer ?**

**Luc :** On demande aux enfants de dessiner très tôt à l'école et à la maison, sans leur enseigner comment faire. Puis vient l'apprentissage de l'écriture, avec en occident, l'utilisation d'une pointe fine comme un stylo bille.



Le Pont-Neuf, 12 mai 2017, Crue de printemps, Vincent Desplanche

C'est long et difficile, cela demande la répétition de gestes sophistiqués, l'apprentissage de l'alphabet. Et le dessin disparaît peu à peu. Il n'est pas enseigné, il n'est pas utile, il ne sert à rien. Finalement, les enfants qui continuent à dessiner malgré tout en ont sans doute besoin.

**Olivia :** C'est avant tout une pratique et souvent un besoin, une manière de penser et de regarder le monde. Il se transmet surtout par le faire, par l'exemple, par le partage, plus que par des règles figées.

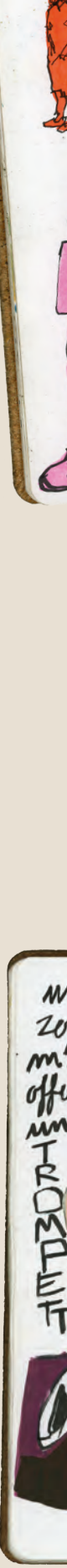
**Vincent :** Le croquis est devenu pour moi une raison de vivre. Une journée sans croquis n'a pas la même saveur. Je ne conçois pas non plus de voyager sans emporter un carnet de croquis. Dans un croquis on consigne ce que l'on voit et comment on le voit. Même rapide, un croquis prend du temps. Et c'est justement une histoire de temps qui se joue. En dessinant on fige l'instant, les personnages, les ombres et les lumières. Dessiner sur le vif c'est une tentative d'arrêter le temps, de l'étirer pour lui donner l'apparence de l'éternité.

## SKETCHOMATON

SKETCHOMATON.FR

Le Sketchomaton, c'est une invention d'Olivia Marcus lors du vernissage d'une de ses expositions. Olivia a proposé à quelques amis dessinateurs de faire des portraits rapides en échange d'1€ par minute de dessin ! Plus tard, Olivia Marcus et Vincent Desplanche ont développé le concept en proposant des sessions de *sketchomaton* dans des bars partenaires et dans d'autres sites, puis les sketchomaton pro pour les entreprises (Airbus, Van Cleef & Arpels, Le Medef, L'Envol des Pionniers, le CNES, Parle avec Elles, ...).

Olivia semble y trouver son bonheur : « La réalisation de chaque portrait en 3 minutes chrono est un moment de convivialité et d'échanges entre dessinateurs et dessinés. Parfois certains peuvent être tendus ou intimidés, notre travail consiste aussi à parler avec eux, briser la glace et les faire profiter du moment. Ça nous est arrivé de faire plus de 5 heures d'affilée de portraits, des centaines dans une soirée, on adore ça ! La fatigue, le rythme et l'énergie créent alors une forme de frénésie, presque une transe. Et c'est précisément ce qui nous plaît dans cette expérience ».





the Gadget

vidonelle

vidon

vidonelle

REGIE

vidon

Chry Galim  
31025  
Répétition  
Hg. 15h30

On s'est Regardés,  
la trompette  
et moi.

on s'est  
Regardés  
la trompette

la trompette  
et moi, on s'est  
Regardés...

Nabi

IL EST  
ENCORE  
TEMPS



TIME OUT!

Dans les petits carnets d'Olivia Marcus, Luc Perillat et Vincent Desplanche



**2006**  
Lauréat du 2<sup>e</sup> prix de la catégorie  
« Teenagers » au concours BD  
de Colomiers (Pré en BuLLeS)

# Romain

# Pujol

**Si vous faites un quiz sur la pop culture, prenez-le dans votre équipe ! Le Club Dorothée, les Pokémon, Retour vers le Futur, Super Mario, Harry Potter ou Pirates des Caraïbes, il est incollable. À deux pas du Capitole, Romain Pujol, scénariste et dessinateur, père d'Avni et Apocaline, nous reçoit dans son atelier, au milieu de personnages qui ont façonné son imaginaire.**

## Un souvenir de vos débuts ?

Au collège et au lycée, le dessin m'a aidé à me sociabiliser et à dépasser ma timidité. Il a ce pouvoir d'attirer les regards. Pour l'anecdote, un jour, j'avais caricaturé mes professeurs, qui s'en sont rendu compte. Plutôt que de me punir, ils ont utilisé mes dessins pour la kermesse, dans des jeux de chamboule-tout où les élèves devaient viser leurs visages. Un moyen efficace de récolter une belle cagnotte !

## Quelles ont été les étapes ou personnes importantes dans votre parcours ?

Dès le lycée, j'ai eu la chance d'être soutenu par mes parents, qui comprenaient mes envies de créer alors que cette voie est incertaine. Mon grand-père a joué un rôle important aussi : il m'a offert ma première tablette graphique au lycée, point de départ pour développer mon activité. Après le bac, j'ai obtenu une licence d'Arts appliqués à l'Université du Mirail, à Toulouse, où la bande dessinée n'était pas valorisée. Une professeure m'a affirmé que je n'y arriverais jamais. Cette remarque a été un déclic : moins d'un an plus tard, ma première bande dessinée paraissait, avec un tirage à plus de 80 000 exemplaires.

## Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?

Quand on est auteur ou illustrateur, on peut vite prendre du poids. Alors je cours beaucoup et j'ai mon circuit fétiche : départ du Capitole, direction la place Saint-Pierre et les bords de Garonne, le Jardin Raymond VI, pause à la prairie des Filtres, puis retour vers la Daurade en empruntant le Pont Saint-Michel. Après l'effort, je m'offre parfois une récompense au salon de thé Cacao'T, rue de Rémusat, un dessert ou un chocolat chaud...

## Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin depuis les années 2000 ?

Le dessin et la bande dessinée ont évolué avec Internet et les nouvelles technologies. J'ai grandi à l'époque des tablettes graphiques, qui ont transformé nos façons de créer et j'ai débuté grâce aux blogs BD dans les années 2010, un support aujourd'hui presque oublié. Une nouvelle étape se profile avec l'intelligence artificielle. Cette évolution suscite enthousiasme et questions : qu'est-ce que l'art aujourd'hui ? Une pratique humaine, ou un dialogue avec la machine ? Un débat incontournable pour l'avenir de la création.

LA VÉNUS DE MILOU





### Quels sont vos 3 dessinateurs préférés ?

Matt Groening, le créateur des *Simpson* et de la BD *Life in Hell*. J'admire son dessin naïf, mêlant satire, humour grinçant et observation de la société américaine. Akira Toriyama, mangaka au dessin hyper technique. Malgré sa « fainéantise » revendiquée, il a créé *Dr. Slump* et *Dragon Ball*, des univers débordants d'imagination qui ont marqué la pop-culture... et mon esprit. Tebo, auteur français, pour son humour potache et son trait expressif. Il a été l'un de mes premiers amours en BD, grâce au journal *Tchô !* et à l'univers de *Titeuf*.

**"À L'ADOLESCENCE,  
LE DESSIN M'A  
AIDÉ À DÉPASSER  
MA TIMIDITÉ."**

### Qu'est-ce qui vous inspire ?

Je suis passionné par le cinéma, les jeux vidéo et les séries, et la musique m'accompagne dans mon travail d'écriture. Pour nourrir ma créativité, je m'entoure d'objets issus de ces univers : figurines, statues, dessins... Parfois, j'ai besoin de vide pour créer. Je trouve alors l'inspiration dans des lieux de nature, comme les parcs de Toulouse ou la plage de Gruissan, comme si je partais d'une feuille blanche.

### Auteur de BD c'est un métier de l'ombre ?

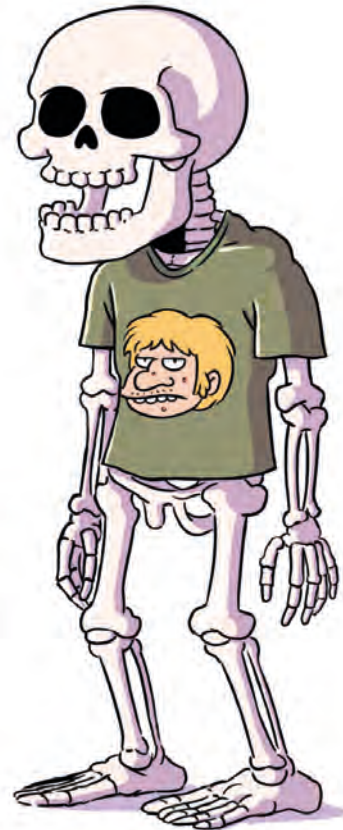
Oui. Quand je me balade en librairie ou en salon BD et que je vois des enfants ou des adultes captivés par un de mes livres, ça me touche profondément. Je n'ai pas l'occasion de voir les gens lire mes histoires : j'écris dans mon atelier. Les voir absorbés dans l'univers que j'ai imaginé provoque une émotion intense.

Cela me rappelle pourquoi je fais ce métier : partager des émotions et faire vivre les histoires que j'ai en tête.

### Playlist

Galt MacDermot "Coffee cold"  
Sia, Diplo, Labrinth, LSD "Thunderclouds"  
Jain "Night Heights"  
Michael Jackson "Rockin' Robin"

Instagram : @romain\_pujol





INVOQUER LES ESPRITS EXIGE UN SAVOIR-FAIRE PARTICULIER.



COMMENCEZ PAR TRAVAILLER DANS UNE AMBIANCE TAMISÉE AVEC QUELQUES BOUGIES.



TRACEZ A LA CRAIE UNE GRANDE ÉTOILE AU SOL. ON APPELLE CETTE FORME UN PENTACLE.



ASTUCE : POUR RENFORCER VOS CHANCES DE CONTACTS, N'HÉSITEZ PAS À FAIRE DES OFFRANDES...

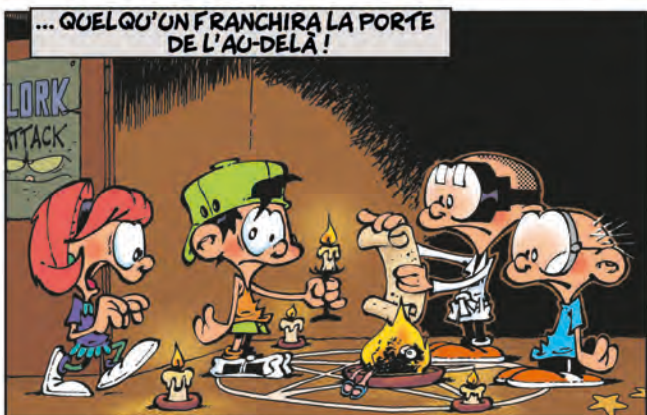


... OU ENCORE MIEUX, UN SACRIFICE !

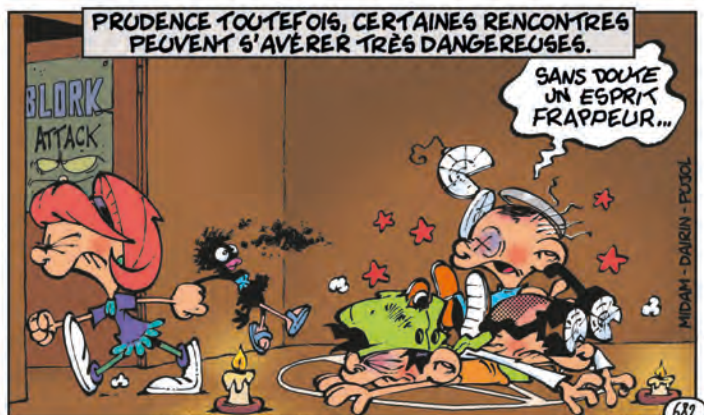


ET SI VOUS RÉCITEZ CORRECTEMENT L'INCANTATION...

Δανάη α γυσε γ  
ΜΟΙΡΑΡΕΩ-ΒΕΤΙΩΡ  
≈ΒΙΛΩΤΙΩΞΔ ΚΡΑΤΙ



... QUELQU'UN FRANCHIRA LA PORTE DE L'AU-DELÀ !



PRUDENCE TOUTEFOIS, CERTAINES RENCONTRES PEUVENT S'AVÉRER TRÈS DANGEREUSES.

SANS DOUPE UN ESPRIT FRAPPEUR...



© Léo Itarte

# Paul Cauuet & Jérôme Maffre

**En refermant la porte sur la rue Pargaminières, on est surpris par le calme de cette cour toulousaine. On devine, aux éclats de rires, la présence de leur atelier, sous les tuiles du dernier étage. Une dizaine de dessinateurs, auteurs, coloristes et scénaristes occupent les derniers niveaux de cette bâtisse. À quelques pas de la Garonne, des histoires prennent forme à l'atelier de la Mine où nous retrouvons Paul Cauuet et Jérôme Maffre.**

## Comment vous définissez-vous ?

**Paul :** Auteur de bande dessinée, raconteur d'histoires.

**Jérôme :** Coloriste, artiste.

## Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution de la bande dessinée depuis 30 ans ? Est-ce que vos métiers ont évolué ?

**Paul & Jérôme :** Dans la bande dessinée franco-belge des années 90, la technique de dessin domine et influence le scénario. La BD s'adresse surtout à des passionnés qui passent 45 minutes sur un album de 46 pages et s'immergent dans le dessin. L'offre est composée de BD de genres (Science-Fiction, Polar, Humour, Fantasy, Espionnage). Dans les années 2010, le scénario prend le dessus, les formats se diversifient, les genres s'estompent, le public change ! Beaucoup d'autofictions apparaissent, le manga et le roman graphique prennent leur place et la BD traite davantage de sujets de société, d'écologie, de science ou de féminisme, sans que

le dessin soit au centre. Le travail de Marion Montaigne est un exemple : son dessin est minimal et efficace, sa narration puissante et drôle, le format, plus petit avec plus de 250 pages, n'a plus rien à voir avec la BD classique des années 90 !

**Jérôme :** Concernant le métier de coloriste, même s'il peut y avoir des modes, j'essaie de rester personnel, simple et efficace. Ma technique reste semblable à mes débuts. J'utilise peu d'effets et une technique basée sur les contrastes de masses et de valeurs. Le coloriste ne doit pas prendre le pas sur le dessin et doit être au service d'un dessin, lui-même au service d'une histoire.

## Si vous deviez représenter Toulouse en seulement trois couleurs, lesquelles choisiriez-vous ?

**Jérôme :** rouge, noir et rose ! T'en as des questions toi !



Image extraite des *Vieux Fourneaux*, Edition Dargaud

**Quels sont vos 3 dessinateurs/ dessinatrices de référence et pourquoi ?**

**Jérôme :** Sergio Toppi, Benjamin Flao, Virginie Augustin.

**Paul :** Hermann pour son découpage et Loisel pour la narration. J'ai rencontré Loisel au Festival BD de Colomiers. Autodidacte en dessin, j'ai rattrapé des années de cours en 30 minutes, moment décisif dans ma carrière ! Goscinny, Uderzo et Hergé sont aussi des références évidentes quand on fait de la BD.

**Vos lieux préférés à Toulouse ?**

**Jérôme :** L'esplanade du Jardin Raymond VI avec vue sur la Garonne, où l'on peut danser certains dimanches au coucher du soleil, le Jardin des Plantes pour le calme et le pub 4 Monkeys pour se détendre après le travail !

**Paul :** La colline de Pech David, le quartier de Pouvoirville, le canal du Midi traversant le campus de Ranguel, une ville dans la ville...



Étapes de réalisation d'une planche des *Vieux Fourneaux* : crayonné, ancrage, mise en couleurs



Image extraite des *Vieux Fourneaux*, Edition Dargaud**Quelles sont vos routines de travail ?**

**Paul :** Je réalise 1 planche en 2 jours en moyenne, ce qui représente 8 à 10h de travail. Je dessine rarement en dehors de l'atelier, je réserve cette activité à la réalisation des albums.

**Jérôme :** Je travaille 5 à 7h par jour avec des horaires variables selon les projets. Que l'on travaille sur papier ou sur tablette, nos métiers sont sédentaires et demandent une forte concentration, il est essentiel d'avoir une vie active hors atelier : danse, percussion et sport me sont essentiels pour me sentir vivant.

Playlist

"Mi Musica" Alexander Abreu  
 "Old Man" Black Pumas  
 "Bloom" Alex Polinsky

## "NOTRE ÉPOQUE EST TENDUE, C'EST LA LÉGÈRETÉ QUI NOUS INSPIRE."

**Qu'est-ce qui vous inspire ?**

**Paul :** Je suis davantage inspiré par la vie quotidienne que par les grandes actualités. Notre époque est tendue et c'est la légèreté qui m'inspire. Je suis parfois plus attentif à un groupe de retraités au marché dans le Tarn-et-Garonne qu'à un événement médiatique international !

**Jérôme :** Je laisse sortir au maximum ce que je ressens, sans influence, mais le cinéma et les séries sont une mine d'or esthétique grâce au réétalonnage. Quand je colorise, la narration et les émotions dictent le rendu.

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune coloriste qui commence ses études ?

**Paul, Jérôme :** Le dessin, l'écriture ou la couleur sont des passions mais les artistes dont c'est le métier ont des statuts précaires. Il faut avoir une bonne connaissance des contraintes et des aléas de ces métiers avant de se lancer. Il est évident que des ressources et des soutiens sont nécessaires au démarrage, que ce soit grâce à une famille, des économies ou un travail alimentaire. Entre des études et un premier succès, il y a souvent quelques années !

Instagram : @jerome.maffre

## Playlist

The Weeknd "Timeless"  
Ludwig Göransson "Smokestack Twins"  
Depeche Mode "Strange Love"  
Volt-face "Fo' w' rouvini"  
Syd Matters "Obstacles"

# 953

# Salomé Luce-Antoinette

Salomé Luce-Antoinette au Tommy's city diner, Toulouse  
© Léo Itarte

**Néons acidulés, sol en damier et café allongé. Nous voici dans un *diner* toulousain avec *Salomé Luce-Antoinette*. Installée sur une grande banquette, la dessinatrice de bande dessinée nous parle de son parcours, de ses inspirations et de son goût pour le cinéma.**

## Quels souvenirs avez-vous de votre premier dessin ?

J'ai à peu près 4 ans, je fais de la peinture aux doigts sur des t-shirts en regardant *Art Attack* sur Disney Channel.



Terry McGinnis, personnage de DC Comics

## Quel est votre parcours, les moments importants ou personnes qui vous ont influencés dans votre pratique ?

Je dessine depuis toute petite. Un jour je suis tombée sur un comics *X-Men* de Brian Wood, Olivier Coipel et David Lopez à la librairie et je me suis dit que j'aimerais en faire ma profession. Après le bac j'ai commencé des études de psychologie qui n'ont pas fonctionné, alors je suis retournée vers le dessin en faisant un bachelor illustration/animation/BD. En parallèle, je réalisais des commandes pour des

clients, principalement aux États-Unis, des fanarts ou des pochettes d'album. Après mon diplôme, j'ai continué à travailler sur le marché américain où sont toujours mes clients principaux.

## Quels sont vos lieux préférés à Toulouse et pourquoi ?

L'un de mes lieux préférés est Le Comptoir du Rêve, boutique spécialisée en comics américains et mangas. C'est un lieu important pour mon travail et j'aime y découvrir des nouveautés. J'aime aussi le Pathé Wilson, car je tire beaucoup d'inspiration du cinéma. Et puis, le Tommy's City Diner, où j'aime déjeuner et travailler en même temps.

## Quels sont vos 3 dessinateurs préférés ?

Olivier Coipel, qui a été une inspiration lorsque j'ai décidé de travailler dans le comics. Nikolas Draper-Ivey et John Paul Leon sont deux autres références fortes.

## Qu'est-ce qui vous inspire ?

Mes principales inspirations viennent des films, des séries et de la musique. Je travaille toujours en écoutant de la musique, ça m'aide à visualiser ce que je veux dessiner. Je m'inspire du cinéma, des cadrages, des lumières ou de la succession des plans dans mes planches.

## Qu'est-ce que vous aimez ou détestez chez les super-héros ?

J'aime qu'ils soient une inspiration et qu'ils nous proposent d'agir sur nos vies, de ne pas subir ! Je déteste quand ils mettent leur morale au-dessus de celle des autres, justifient leurs mauvaises conduites et donnent

l'impression d'être toujours occupés. Un vrai super-héros a des problèmes à régler mais il doit rester disponible pour de petites tâches, même en rentrant du boulot !



Duke Thomas, personnage de DC Comics

## Noir et blanc ou couleur ?

Noir et blanc.

## Une anecdote ?

Il y a quelques années j'ai essayé de montrer mon travail à des maisons d'édition françaises en me rendant à des salons du livre. La plupart m'ont ri au nez et l'une des rares personnes qui a regardé mon travail m'a dit que mes dessins ne valaient pas la peine d'être publiés. C'était au début de ma carrière et j'avais déjà plusieurs travaux publiés aux États-Unis.

# L'imagerie

**À Toulouse, L'Imagerie est un lieu de vie et de partage de 560 m<sup>2</sup> regroupant école d'art, galerie et atelier, installé dans un ancien garage au caractère industriel. Fondée par Jean-Philippe Escafre, elle défend une pratique du dessin et de la peinture, centrée sur la figuration. L'artiste, galeriste et enseignant revient ici sur la création du lieu et sa vision de la transmission artistique.**

## Comment est née l'Imagerie ?

Je venais de terminer ma thèse d'Arts plastiques à l'université Jean-Jaurès et le constat était sans appel : mon apprentissage n'avait pas été assez formateur. Il ne m'avait pas donné le « bagage » attendu. Pour moi, dessin et peinture sont des disciplines exigeantes en savoir-faire, comme la musique ou la danse. Pour atteindre le sensible et l'expression personnelle, il faut d'abord en maîtriser les codes. Je désirais enseigner autrement, entre académisme et modernité. L'Imagerie était née.

## C'est comment de travailler dans le quartier de Bonnefoy ?

Bonnefoy a été une évidence : un faubourg, historiquement lieu d'usines et de garages. Lieu Commun, IPN, TA, le BBB s'y sont installés. Dans les années 2000, on trouvait encore des locaux avec du volume, propices à ce genre d'activité. J'ai récupéré et rénové cet ancien garage Renault. Même si le quartier change, les habitants y sont attachés et Minifundi, Le Poinçonneur ou Mère Grand sont des lieux agréables. Paysages humains, la nouvelle librairie, est incontournable.

## Quels souvenirs avez-vous de vos premiers dessins ou cours de dessin ?

En France, l'école considère le dessin comme lié à l'enfance et on nous somme d'arrêter au lycée. Pourtant c'est une pratique essentielle pour certains. Pour moi, le dessin était une échappatoire, une façon d'inventer des réalités. On dessine pour raconter, mettre en forme un imaginaire. Au lycée, c'est devenu pour moi un moyen de se faire des amis. Celui qui sait dessiner a le pouvoir de faire rire et de proposer un autre regard sur le monde...



Instagram : @galerieimagerie

En haut, Jean-Philippe Escafre, oeuvre en cours  
En bas, vue de l'école de dessin

### Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin depuis 10 ans ?

Dans l'enseignement, le besoin de maîtrise technique se confronte au besoin d'expression et de lâcher-prise. Ces notions n'ont pas la même temporalité. L'apprentissage artistique est long et exigeant, à l'opposé de notre impatience. En création contemporaine, la perception de la technique a changé : l'académisme ne signifie plus la même chose. La reproduction du réel n'est plus l'unique prérequis. La représentation formelle s'est diversifiée, les outils graphiques multipliés... C'est une ouverture vers tous les possibles, et toutes les poésies. Le dessin est plus riche et respecté qu'il ne l'a jamais été.

**"CELUI QUI SAIT  
DESSINER PEUT  
PROPOSER UN  
AUTRE REGARD  
SUR LE MONDE."**

### Noir et blanc ou couleur ?

Les deux. Pour le gris et ses nuances comme une vraie couleur. Le noir et blanc en bande dessinée : Hugo Pratt, Breccia, Bill Watterson, Sempé. Le cerne est codifié mais poétique. L'amour du dessin vient des premiers plaisirs de lecture : revues illustrées, comics, strips. La maîtrise de l'encre, du trait, de la hachure, des ombres, sont parmi les premières émotions graphiques. Plus tard, Dave McKean, Lorenzo Mattotti, Carlos Nine, Dave Cooper ont montré que trait rime avec couleur. Le geste est technicité mais aussi sensibilité et expérimentation. Et dans le même temps, en art contemporain, Jenny Saville, Ann Gale, Julie Mehretu proposent des passerelles entre dessin et peinture, trait et masse colorée. Ce qui est sûr, c'est que l'on n'a pas à choisir !

### Auriez-vous des artistes toulousains à nous faire découvrir ?

Jin Bo - Ronald Curchod - Gonzalo Correa - Jean-Louis Engels - Audrey Spiry.

### Playlist

Tool "The 7st"  
Deftones "Passengers"  
Wileo "Impossible Germany"  
Massive Attack "Angel"



Jean-Philippe Escafre dans son atelier  
Photographie : © Léo Itarte  
Lumières : © Thibault Rakotofiringa



# Stéphanie Ledoux

**Dans son atelier en bord de Garonne, entre carnets et portraits d'ailleurs, l'artiste voyageuse, diplômée de biologie, nous montre ses premières sculptures, ses dessins d'insectes mais aussi des graines, plumes et coquillages collectés à travers forêts, déserts et plages du monde entier. Entretien avec Stéphanie Ledoux.**

**Quels souvenirs avez-vous de vos premiers dessins ou cours de dessin ?**

Dès l'école primaire j'étais l'élève qui dessinait bien, dont les croquis finissaient au mur de la classe et à qui les autres demandaient des dessins. Cette validation extérieure m'a encouragée à continuer ! Quelques années plus tard, mon prof d'arts plastiques au collège, Monsieur Buisson, est venu en secret à ma première exposition et m'a acheté un tableau !

**Quel est votre parcours, les moments importants ?**

Mon premier voyage en famille, à 11 ans, en Martinique, a été un choc, un concentré de stimulations nouvelles. Flore, faune, climat, odeurs, culture : tout était différent et source

d'émerveillement. Ma curiosité m'a donné envie de voir le monde. J'ai eu la chance de faire un voyage par an avec mes parents. J'étais responsable du « journal de bord » que j'écrivais consciencieusement chaque soir avec collages et croquis. Pendant mes études, vers les années 2000, je me suis intéressée au mouvement du carnet de voyage. J'y découvrais des artistes qui en vivaient, cela m'a fait rêver. Le contexte familial m'a menée vers des « vraies études » scientifiques... tout en continuant à dessiner l'été. Après 4 ans de vie salariée, l'appel du dessin a été plus fort et j'ai tout quitté pour devenir artiste voyageuse. Les carnettistes que j'admirais sont devenus des collègues, parfois des amis.

## 2019

Lauréate du grand prix de la Fondation d'Entreprise Michelin pour *Trait pour Trait*

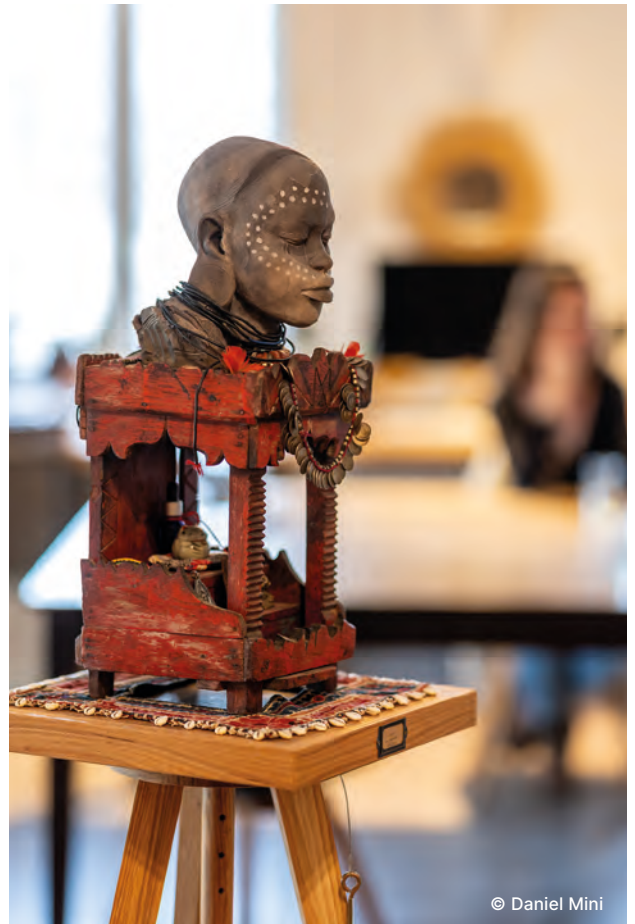
## 2020

Lauréate du prix littéraire Paul-Émile Victor « de l'Aventure, du Cœur et d'Ailleurs » pour *Trait pour Trait*

## Playlist

Ballaké Sissoko & Pers Faccini "Kakidja"  
Nick Drake "Road"  
Portishead "The Rip"  
Sigur Ros "Svefn-g-englar"  
Agnes Obel "Just so"





### Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?

- Hayuco Coffee Copola, café avec vue sur le dôme de la Grave.
- Le Jardin Raymond VI, pas loin de chez moi.
- Les berges de la Garonne, pour la balade et l'oxygène que le fleuve apporte à la ville.
- Le Bikini pour les concerts !
- Saint-Cyprien pour son côté village et ses façades en brique.

### Quels sont vos 3 dessinateurs/ dessinatrices préférés ?

Je suis admirative des carnets de voyage de l'italien Stefano Faravelli, dans un style naturaliste détaillé, minutieux, à l'ancienne. Ils stimulent le rêve. Dans un autre style, les portraits oniriques de la peintre coloriste Inès Longevial. Et les dessins et peintures de Christophe Pons-Capitaine, pour leur côté sauvage, virtuose et engagé.

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur qui commence ses études ?

Comme pour toute discipline, il faut régularité et dévotion pour progresser. De la patience (voire de l'acharnement ?) sur plusieurs années pour voir émerger son style, son identité. Peut-être ne pas chercher trop vite la validation via les réseaux sociaux : certes, ils permettent de découvrir d'autres artistes mais favorisent la comparaison, qui peut fragiliser la confiance quand on recherche encore son identité et son style...

### Quel événement toulousain vous inspire le plus ?

Le Festival Rio Loco rassemble tout ce que j'aime : joie, musique, mixité et ouverture sur les ailleurs et dans un cadre que j'adore, la Prairie des Filtres, près de laquelle j'ai grandi. J'ai eu la chance de réaliser l'affiche de l'édition 2019 « La Voix des Femmes » et c'était un immense honneur !

### À quoi pensez-vous quand vous dessinez ?

Si je suis soucieuse, je peux tourner en boucle l'objet de mon tourment à l'endroit du dessin que je suis en train de travailler, quitte même à ce que cette pensée me revienne quand je regarde cette partie du tableau ! Mais généralement, au bout d'un moment, mes pensées prennent une tournure plus méditative et si je suis chanceuse, je peux même atteindre un état de *flow* où plus rien d'autre n'existe et où je ne vois plus le temps passer.

### Qu'est-ce qui vous inspire ?

La photographie, les documentaires, les voyages. J'écoute aussi des podcasts (Folie douce, Invisibili, Passages...) qui explorent la psychologie, la santé mentale, la perception du monde et le rapport à l'autre, des sujets importants pour les artistes.

Instagram : @steph.ledoux



# Serge Carrère

## Quels souvenirs avez-vous de vos premiers dessins ?

Pour moi, le dessin est associé au plaisir. Mes premiers souvenirs sont ceux où j'étais malade et restais chez mes parents au lieu d'aller à l'école, je passais mon temps à dessiner.

## Quel est votre parcours, les moments importants, vos influences ?

L'influence vient de mes lectures d'enfant. *Astérix*, *Spirou* (QRN sur Bretzelburg !) mais surtout *Gil Jourdan* de Maurice Tillieux. Toutes mes lectures de journaux BD. Une étape importante a été la création du club BD du Collège Bellevue et ma rencontre, très jeune, avec Alain Oriol. Il était professeur d'université et m'a partagé sa collection de BD, m'invitant à ses rencontres avec d'autres passionnés. Je me retrouvais dans un monde d'adulte. Il est devenu plus tard l'un des fondateurs des éditions Milan et j'ai pu travailler avec lui. Mes rencontres avec des libraires ont aussi été importantes. C'est dans des librairies que j'ai signé mes premiers contrats !

## Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?

Je travaille en atelier, rue du Taur, avec d'autres auteurs BD et on se retrouve le mardi midi au marché Victor Hugo pour boire un coup et manger des pizzas. Sinon, un restaurant que j'apprécie c'est « Le Bon Vivre » au square Wilson, que j'ai dessiné dans l'album 7 de ma série *Léo Loden*.

## Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin ou de la BD depuis les années 90 ?

Malgré la dégradation du métier due à plusieurs paramètres : la surproduction (plus de 7000 nouveautés par an), la baisse du tarif moyen des pages BD, le manque de supports presse, la BD reste toujours créative et renouvelée...

**"JE SUIS INFLUENCÉ  
PAR MES LECTURES  
D'ENFANT."**


## Quels sont vos 3 dessinateurs préférés ?

Albert Uderzo pour sa lisibilité : le lecteur n'est jamais perdu, les personnages sont crédibles, le déroulé de l'histoire est fluide. André Franquin pour la nervosité, la précision du trait et sa capacité à se renouveler. Maurice Tillieux pour sa capacité cinématographique à restituer des ambiances de ville des années 50, dessiner une voiture, donner une atmosphère de polar, son humour.

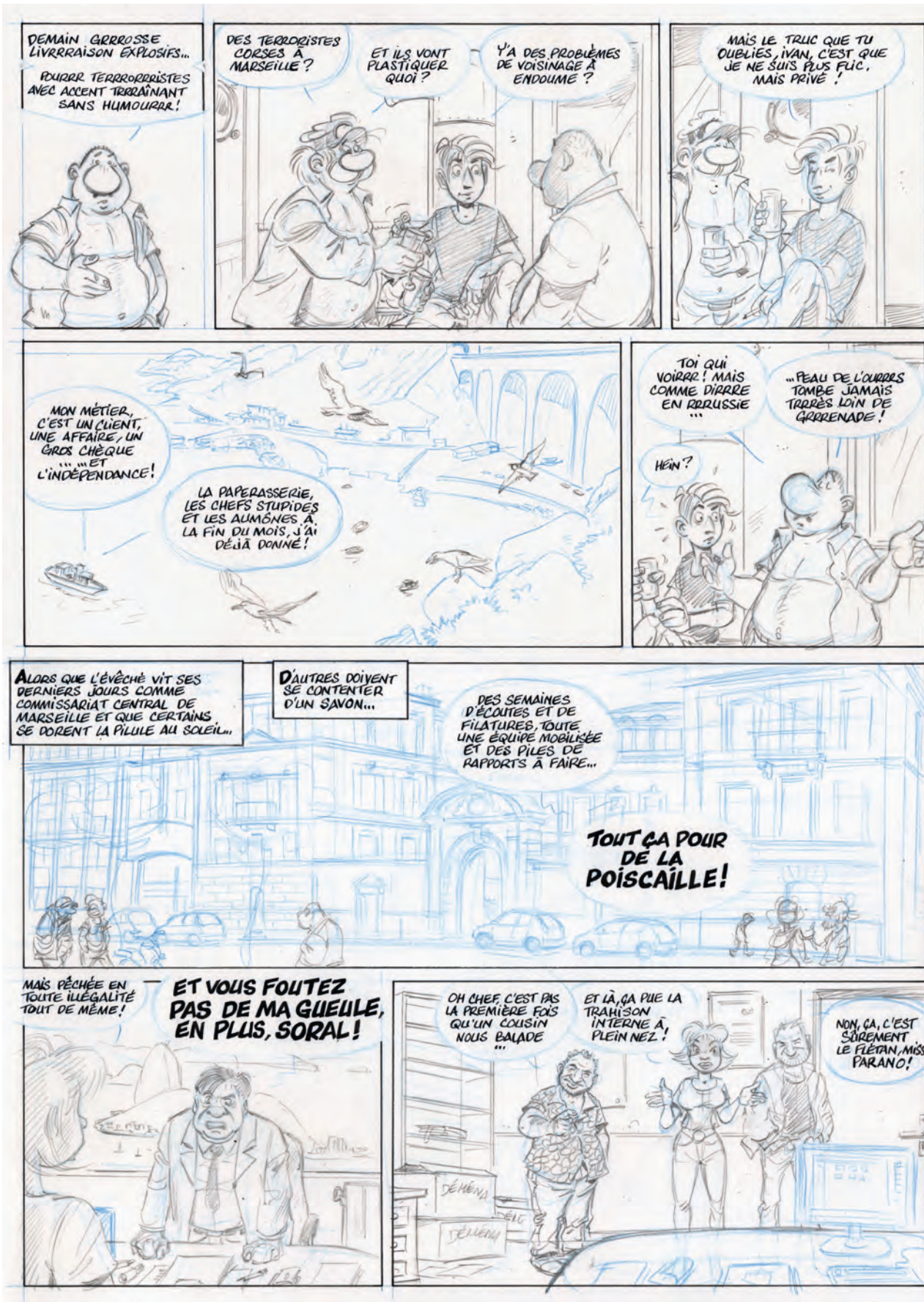
## Playlist

*Rolling Stones, ZZtop, Bob Dylan  
Creedence Clearwater Revival,  
Neil Young, Moriaity, Pink Floyd,  
Grieg, Mozart, Debussy*





**Auteur de bande dessinée et guitariste à ses heures, Serge Carrère regarde l'avenir avec humour. Quand on lui demande si l'actualité lui inspire de nouveaux scénarios, il éclate de rire : « Oui... mais on n'aura peut-être pas le temps de les écrire ! » Entre *ancrage toulousain* et *imagination sans limites*, il continue de faire dialoguer humour, société et fiction. Entretien avec Serge Carrère.**

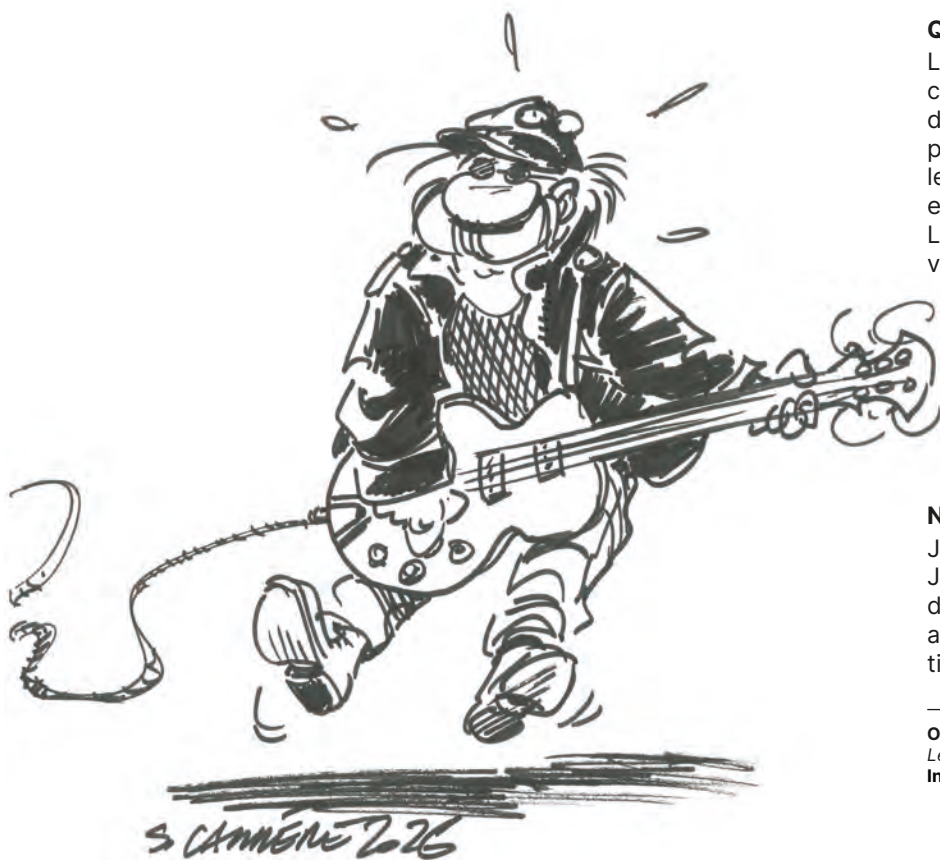




SERGE CARRÈRE '02



© Léo Itarte



**Qu'est-ce qui vous inspire ?**

Lorsque je travaille sur les scénarios, ce sera l'actualité politique et sociétale, de l'espionnage à la géopolitique, en passant par le trafic de stupéfiants, les enquêtes sur les pesticides ou les extrémismes politiques et religieux. L'inspiration vient aussi du cinéma, des vidéos, de la photographie.

**Si vous deviez représenter Toulouse en seulement trois couleurs, lesquelles choisiriez-vous ?**

Rouge et noir, bien sûr, avec une pointe de bleu pour le ciel.

**Noir et blanc ou couleur ?**

Je travaille surtout en noir et blanc. Je préfère laisser la mise en couleur de mes albums à mes amis coloristes avec qui je collabore. Ils sont très créatifs et plus performants que moi !

**Ouvrages cités dans l'interview**

Léo Loden, Serge Carrère, éditions Soleil, 27 tomes  
 Instagram : @carrere\_serge

**2001**

Lauréat du prix au festival de DB'Essonne pour *Private Ghost t. 1 : Red Label Voodoo*

**2006**

Lauréat du prix Humour au festival de Solliès-Ville pour *Léo Loden t. 17 : Hélico pesto*

**2012**

Lauréat du prix Humour au Salon européen de Nîmes pour *Les Scientiflacs*

# Morgane Parisi

**Mais que fait ici Morgane Parisi ? Autrice, graphiste, illustratrice, elle vit à Angoulême, ville créative française. Pour ce Toulouse Créative dédié au dessin et à l'illustration, nous l'avons invitée à parler de son travail, de sa ville et à découvrir les artistes de la ville rose. Échange de bons procédés !**



© Alain François

Playlist  
Sigur Ros  
Beirut  
Cocoon  
Mumford and Sons  
CP Monsters and men

## Comment vous définissez-vous ?

Je suis entre l'illustration, le graphisme et la BD, donc je me définis comme « autrice », ça englobe tout. Je fais de l'image autour des sciences et de la vulgarisation.

## Quels souvenirs avez-vous de vos premiers dessins ?

J'ai toujours dessiné en cours, mais j'avais de bonnes notes et quand les profs ont compris que c'était pour mieux me concentrer, ils m'ont encouragée ! J'étais dans un collège difficile. Je me rappelle avoir échappé à une bagarre parce qu'un gars a dit : « ah non, on ne la tape pas, elle dessine bien ». Je me suis alors dit que c'était bien le dessin !

## Quel est votre parcours ?

J'ai fait des études d'art et d'anthropologie sociale, puis une année aux Beaux-Arts d'Athènes en graphisme et typographie. Maintenant je mélange tout cela dans ma pratique !

## Quels sont vos lieux préférés à Angoulême ?

J'adore le plateau d'Angoulême, en haut de la colline : rues pavées piétonnes, bars et restaurants. On y croise des autrices et auteurs, on peut se promener le long des remparts pour voir la rivière et les paysages. C'est petit et facile de connaître tout le monde.

## Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin ou de la BD ces dernières années ?

L'arrivée des sciences sociales et humaines dans la BD, le reportage, les enquêtes dessinées, les livres ou revues précis dans l'usage du langage BD et du sujet traité ! Ce mélange m'intéresse. Malheureusement, l'autre évolution, c'est la difficulté croissante pour en vivre : les maisons d'édition paient moins et nous demandent plus...

### Quels sont vos dessinateurs préférés ?

Tom Gauld, qui mêle sciences et dessin minimaliste avec un humour anglais que j'apprécie beaucoup ! Liv Strömquist, qui vulgarise des concepts sociaux complexes avec une apparente légèreté malgré une dénonciation acide des inégalités, un humour et un style graphique efficace qui ne s'excuse pas d'exister.

### À quoi pensez-vous quand vous dessinez ?

Je dessine souvent pour des scientifiques, et mon dessin est une façon de résoudre visuellement un problème. Tant que je n'ai pas trouvé comment dire simplement en image des mécanismes complexes, je cherche. Je me pose mille questions, je me renseigne et, si je bloque, la sérendipité m'apporte généralement un indice qui me permet d'emboîter toutes les pièces de l'engrenage ensemble...

### Y a-t-il un quartier d'Angoulême qui correspond particulièrement à votre style graphique ?

Toujours le plateau et ses fresques ! Certaines sont peintes sur des murs gigantesques, d'autres plus cachées. On voit les modes graphiques, les générations de collages, certains effacés... Ces derniers temps, on voit des images plus politiques féministes et queer. Ça reflète ce que j'aime faire : observer le monde, le décoder.

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune illustratrice ou un jeune dessinateur ?

De trouver sa niche, celle qui nous bouleverse... C'est un métier difficile, dur d'en vivre, le monde éditorial est souvent toxique et on est en dialogue avec l'incertitude. Mais créer des images est une activité incroyable. Nos ancêtres dessinaient au fond des grottes où hibernaient des ours : il y a quelque chose de très fort qui nous pousse à représenter, raconter...

### Comment percevez-vous l'usage des Intelligences Artificielles génératives dans le dessin ou l'illustration ?

Terrible. C'est comme si j'utilisais un robot pour faire à ma place des choses qui font le sel de la vie humaine : trouver des solutions à mes problèmes, rire, voir des amis, faire l'amour...

### Si vous deviez représenter Angoulême en seulement trois couleurs, lesquelles choisiriez-vous ?

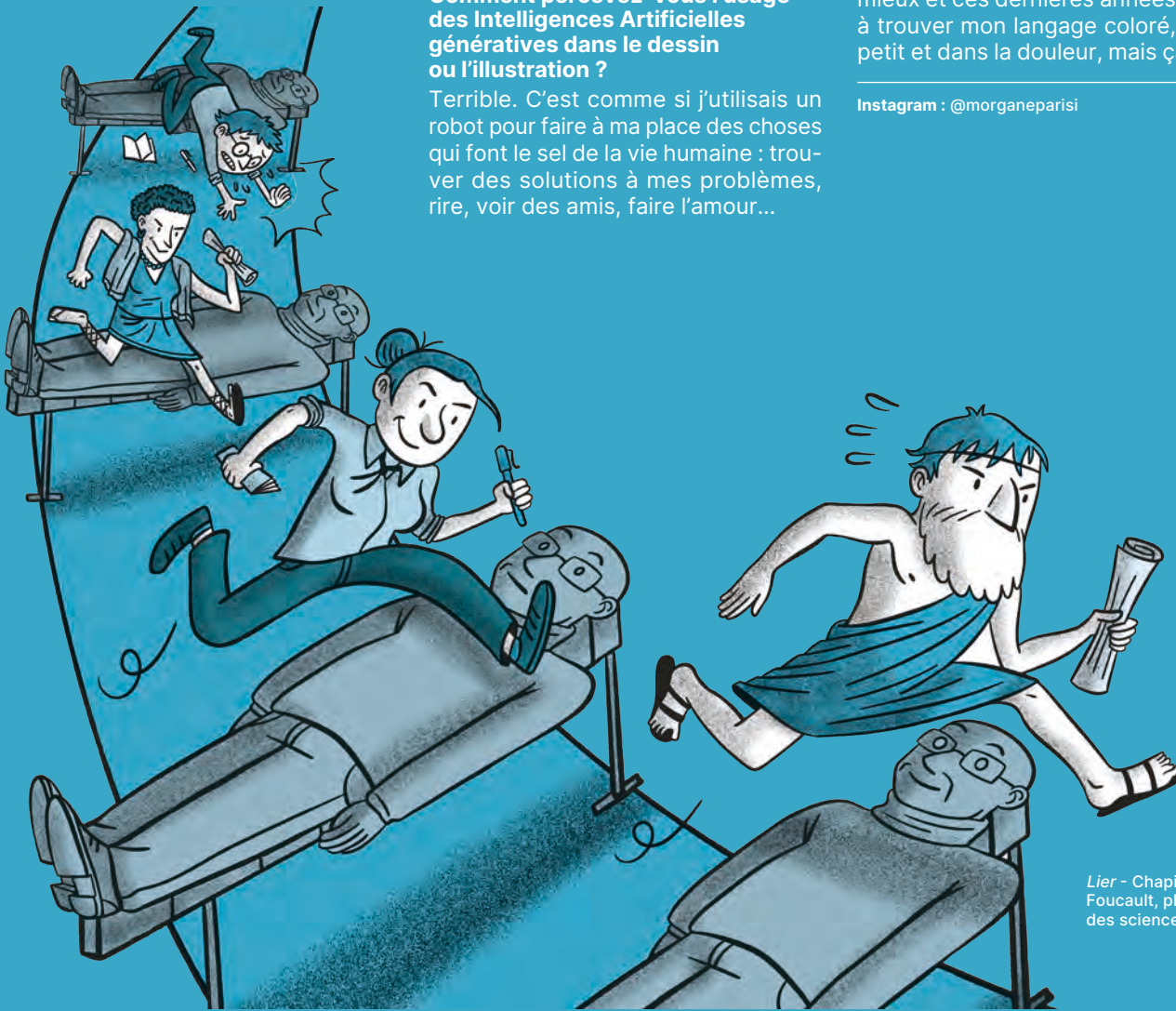
De la pierre couleur blanc-sable, un vert printanier, et une couleur orange-rose de coucher de soleil doux. Il y a une très belle lumière à Angoulême, et la ville en hauteur permet d'admirer le ciel, surtout au printemps ou début d'été, je trouve cette petite ville charmante.

**"IL Y A QUELQUE CHOSE DE TRÈS FORT QUI NOUS POUSSE À REPRÉSENTER."**

### Noir et blanc ou couleur ?

Je dessine souvent en noir et blanc, et la couleur me pose toujours un peu problème ! Mais ça commence à aller mieux et ces dernières années j'arrive à trouver mon langage coloré, petit à petit et dans la douleur, mais ça vient.

Instagram : @morganeparisi



# Raphaël Larre



**Originaire du Pays Basque, Raphaël Larre a fait ses études aux Beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Jean-Michel Alberola puis a été résident à la Casa de Velasquez de Madrid. Aujourd'hui sa vie s'articule entre la pratique artistique dans son atelier de Bayonne et l'enseignement du « dessin vagabond » à l'Institut Supérieur des Arts et du Design de Toulouse.**

## Quels sont vos souvenirs de cours de dessin ?

Je n'aimais pas l'école sauf certaines matières. Le dessin ou les cours d'art plastique m'apparaissaient comme des respirations, car l'école a été une difficulté pour moi. Ils m'ont offert un autre regard sur le monde. Mes parents ont été à l'écoute et m'ont envoyé à Bordeaux dès l'adolescence pour suivre un cursus littéraire et artistique. Lors de cours du soir de dessin, ma rencontre avec l'artiste Jan Vuijk a été une révélation, confirmant mon choix. En France, les arts et la culture restent secondaires par rapport aux maths, aux sciences ou à l'économie. Je pense que c'est discutable et les pays nordiques le montrent : le dessin permet de former une pensée et d'appréhender différemment le monde, peut-être avec une approche plus sensible et plus équitable.

## Comment donner un cadre à l'apprentissage d'un art ?

Ma pédagogie est en mouvement. Mon public est amateur et il est là pour apprendre à représenter ce qu'il voit. Je commence par enseigner les règles héritées de Praxitèle ou d'autres siècles, les bases pour comprendre comment se construit notre monde : proportions, mouvements du corps, perspectives puis ombres et lumière. Dans le même temps, je tente de sensibiliser mes élèves à la contemporanéité de l'art et du dessin, au-delà du cadre de la représentation de ce que l'on voit. Pour des élèves qui ont d'autres envies, je tente de m'adapter au dessin titubant de chacun, mon rôle est de ne pas casser cette poésie du trait. La pédagogie est délicate car il faut identifier et expliquer cette bancalité qui échappe à la norme. Il faut ensuite emmener l'étudiant vers une confiance sans dénaturer sa poésie initiale.

## Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution du dessin depuis les années 90 ?

Le dessin est là depuis la nuit des temps, libre et vivant, s'adaptant aux réseaux sociaux et à internet, je ne sais pas encore pour l'intelligence artificielle. On voit des modes dites « ringardes » dans les années 80, comme l'usage du fusain, revenir. Je pense à des dessinateurs comme Jérôme Zonder ou William Kentridge. Il y a aussi plus de porosité entre les disciplines, d'hybridation entre styles, formes ou métiers. L'artisanat rencontre l'art (William Morris, Matisse, Raoul Dufy) et le dessin se mélange à la céramique ou à l'installation, il est en mouvement dans les animations, journaux et fanzines. Le dessin n'est plus un art mineur, il est mieux reconnu et plus populaire.

## Vos lieux préférés à Toulouse ?

Ma rencontre avec Toulouse passe par mes ateliers de dessins à l'IsdaT, où régulièrement le dessin se déplace de l'école vers l'extérieur. Grâce aux rencontres avec les lieux où nous allons dessiner, le regard redécouvre les richesses de cette ville. Par exemple, le Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy avec ses collections et avec l'équipe, les marchés de la ville ainsi que le canal de Brienne qui sont de véritables poumons toulousains ou encore les Abattoirs et le théâtre Garonne qui offrent une programmation contemporaine... C'est le regard du dessinateur qui transforme et observe la poésie dans chaque lieu.

# Zoé B. Simpson

**Crayon précis et imaginaire nourri de nature et de mythologie, Zoé B. Simpson trace son chemin entre bande dessinée et animation. Illustratrice et coloriste, elle développe un univers sensible, influencé par le manga, le cinéma et le dessin narratif. Rencontre avec une jeune artiste pour qui dessiner est une promesse d'enfance devenue métier.**

Mes parents  
m'ont toujours  
à l'encourager  
à créer

## Comment vous définissez-vous ?

Je suis illustratrice, coloriste et artiste-auteurice dans la bande dessinée. J'aspire à devenir *character designer* dans l'animation.

## Quel souvenir avez-vous de votre premier dessin ?

Je me rappelle qu'un jour, à la maternelle, j'avais une image claire de ce que je voulais dessiner (une alpiniste grimpanant une montagne) et comme le résultat ne ressemblait pas à ce que j'avais en tête, j'ai eu honte et me suis jurée de ne plus jamais ressentir cette impuissance à ne pas matérialiser mes idées ! J'apprends toujours aujourd'hui à appliquer cette promesse.

## Quel est votre parcours, les moments importants ou personnes qui vous ont influencés dans votre pratique ?

Mes parents m'ont toujours encouragée à créer, j'ai eu un crayon dans la main avant de savoir marcher. Je savais que dessiner deviendrait mon métier. Enfant télé, j'ai grandi avec des films et séries d'animation et développé tôt mon attrait pour le dessin narratif. J'ai fait des études d'animation 2D à l'école Pivaut de Nantes, puis j'ai travaillé 3 ans comme *storyboardeuse*. Mon adolescence à lire mangas et BD m'a donné le goût de raconter des histoires avec de belles illustrations et l'envie de me lancer dans le livre. En 2023, l'auteur Geoffroy Monde

m'a proposé de collaborer sur notre BD en deux tomes *Le Pêcheur et la Salamandre*, aujourd'hui terminée. Je cuisine de nouveaux projets BD.

## Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?

Le Musée des Augustins, où je séchais en seconde, et où je compte retourner depuis sa réouverture. Il y a aussi la vue sur Toulouse depuis mon toit, ma bulle de décompression. Et parfois le Café des Artistes pour la vue.

ts  
ont  
ouragee

# Playlist

- Black Sea Dahu " Ruth "
- Strawberry Gmy " F Song "
- Pierre Kwenders " Woods of solitude "
- Hermanos Gutiérrez " Low Sun "
- Frank Ocean & Andre 3000 " Pink Matter "

© Léo Itarte

Je n'ai  
jamais  
lâché  
mes  
crayons!

Feel Good



Extrait du Pêcheur et la Salamandre

**Qu'est-ce qui vous marque le plus dans l'évolution du dessin ou de la BD depuis 10 ans ?**

Ce qui me marque le plus, c'est la façon dont la BD s'est imprégnée d'influences comme le manga, le cinéma, l'animation, permettant un panel de styles graphiques très variés, s'éloignant de la BD franco-belge. Je trouve ça beau qu'il y en ait pour tous les goûts.

**Quels sont vos 3 dessinateurs préférés et pourquoi ?**

Heinrich Kley, dessinateur presse et caricaturiste des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, qui a un trait et des idées aussi ludiques et politiques que belles. Son travail m'a poussée vers un dessin réaliste avec des idées fantastiques et mythologiques. Magali Cazo, pour ses illustrations contemplatives pleines de poésie et ses choix de couleurs. Et plus récemment, j'ai eu un gros coup de cœur pour le travail de Jade Khoo, dont les dessins sont travaillés, sensibles et pleins d'idées graphiques, avec beaucoup d'amour pour la nature.

**Qu'est-ce qui vous inspire ?**

La nature et ses trésors (coquillages, cailloux, animaux), les histoires folkloriques, la musique, les arts, les potes, les voyages.

**Y a-t-il un quartier de Toulouse qui correspond particulièrement à votre style graphique ?**

Le quartier des Carmes et ses ruelles. Et n'importe où avec de hauts points de vue.

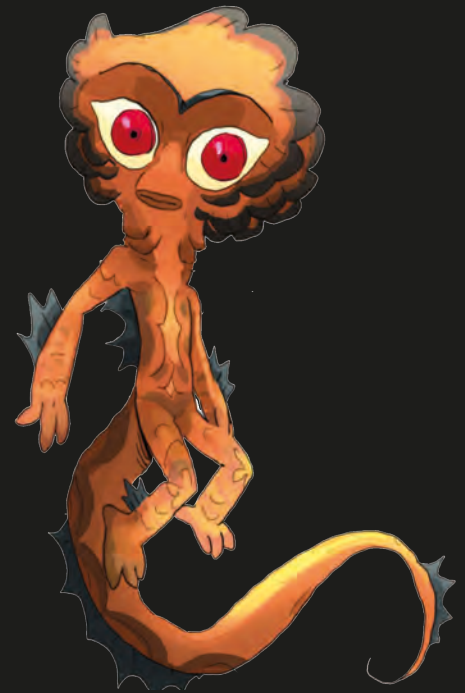
**Selon vous quel est l'impact des Intelligences Artificielles génératives dans le dessin et l'illustration ?**

Je trouve que ça appauvrit l'esprit et l'inspiration, n'entraîne pas l'œil à apprécier la singularité d'une œuvre, et vole le travail de trop d'artistes. Sans parler de l'impact sur la nature.

**Quel événement toulousain (festival, expo, concert) vous inspire le plus ?**

Le Rio Loco, le Clutchorama, la Cave Poésie et le festival BD de Colomiers !

Instagram : @zoe.b.simpson





© Léo Itarte

---

## *Partager & transmettre*

---

# LA SCOLA

**La Scola est une jeune école de dessin et de peinture créée en 2010 à l'initiative du professeur *Olivier Gaudron* et de l'association *Ombre Portée* constituée d'anciens élèves de l'Académie de Dessin de Toulouse.**

Au cœur du centre historique de Toulouse, dans la descente de la Halle aux Poissons du quartier Esquirol, La Scola fait vivre le dessin et la peinture depuis 2010. Fondée par Olivier Gaudron et l'association Ombre Portée - héritière de l'Académie de Dessin de Toulouse de Luc Peltriaux - l'école perpétue une certaine idée de la transmission, exigeante et généreuse. Dans cet atelier niché en rez-de-chaussée d'un immeuble ancien, enfants, adolescents et adultes viennent apprendre à regarder, observer et comprendre les formes. Dessin, peinture, illustration, BD, manga, modelage : les

disciplines dialoguent, portées par une équipe de sept professeurs. Étudiants, actifs, retraités s'y croisent et partagent le même désir de progresser. Ici, on rappelle que tout commence simplement : un crayon, un carnet, et la patience de tracer... jour après jour. Découvrez La Scola au 20 descente de la Halle aux Poissons à deux pas de la Garonne !

---

Instagram : @lascolatolosa

# Delphine Panique

**Autrice de bandes dessinées depuis 2013, Delphine est une artiste au style minimaliste, poétique, drôle et engagé. C'est sur la terrasse d'une guinguette, au bord du Bassin des Filtres, qu'elle nous donne rendez-vous autour d'un chocolat chaud. Elle a choisi ce lieu parce qu'elle aime s'y balader, et y observer les *oiseaux*. C'est d'ailleurs ici que lui est venue l'inspiration de sa bande dessinée *Grand Cormoran*. Rencontre avec *Delphine Panique*.**



Extrait de la BD *Vieille*, éditions Misma, 2025

### Quelles ont été vos premières influences ?

J'ai été marquée par Reiser depuis toute petite, même si je ne comprenais pas tout. Ses dessins sont faits en deux traits, hyper expressifs, dynamiques. J'ai réalisé qu'il n'en fallait pas beaucoup pour faire un dessin efficace.

### Quels sont les moments importants de votre parcours ?

C'est la faculté de Lettres qui m'a donné envie d'écrire, de raconter des histoires. Dessiner, je le faisais depuis toujours et j'adorais la BD. Après un stage aux éditions du Seuil, j'ai travaillé pour eux comme graphiste freelance pendant des années et j'ai beaucoup dessiné pendant cette période. J'écrivais des petites histoires et je tenais un blog autobiographique qui parlait de ma vie à Paris.

### Quels sont vos lieux préférés à Toulouse ?

Le Bassin des Filtres : quand je ne suis plus concentrée dans mon atelier, je viens ici. J'y ai passé beaucoup de temps. Ma nouvelle passion, c'est le jardin japonais de Compans Cafarelli. Depuis mon voyage au Japon (résidence artistique à la Villa Kujoyama, à Kyoto), je suis contente d'y aller parce que je reconnais les arbres et le style des jardins japonais.

### Qu'est-ce qui vous marque dans l'évolution de la BD depuis 20 ans ?

Les femmes ont pris le pouvoir ! Elles sont beaucoup plus présentes. Dans la BD aujourd'hui, ce qui se fait de plus original et révolutionnaire, c'est fait par des autrices. Je pense à Florence Dupré la Tour, Nine Antico, Anne Simon, et chez les plus jeunes Juliette Mancini, Pauline Lecercf, Nina Lechartier. Concernant le métier, beaucoup d'artistes sont passés à la tablette. Personnellement, je dessine à la main, j'utilise le numérique uniquement pour la mise en couleur.

### Quels sont vos 4 auteurs/autrices de BD préférés ?

Nicole Claveloux, qui a travaillé pour Métal Hurlant avant de sortir de la BD, car c'était un milieu trop masculin, pour aller vers l'édition jeunesse. Son dessin, c'est une folie, une virtuose ! Ultra féministe, avec beaucoup d'humour, c'est mon idole ! J'apprécie aussi Yoshiharu Tsuge qui a fait *L'homme sans talent*, aux éditions Atrabile, c'est mon livre préféré. Et enfin Julie Doucet et Anouk Ricard, bien sûr !

### Quel conseil donneriez-vous à une jeune autrice ou un jeune auteur qui débute ?

C'est un métier difficile. Il faut énormément travailler pour gagner peu et la reconnaissance met du temps à arriver. Il faut être bien accroché et ne pas voir trop grand. Toujours rester modeste.

### Quel événement toulousain vous inspire le plus ?

La Faites de l'Image. Ils changent d'endroit chaque année, ça fait venir de nouveaux publics. C'est un festival éthique, philosophique et gratuit. Et le festival BD de Colomiers, bien sûr !

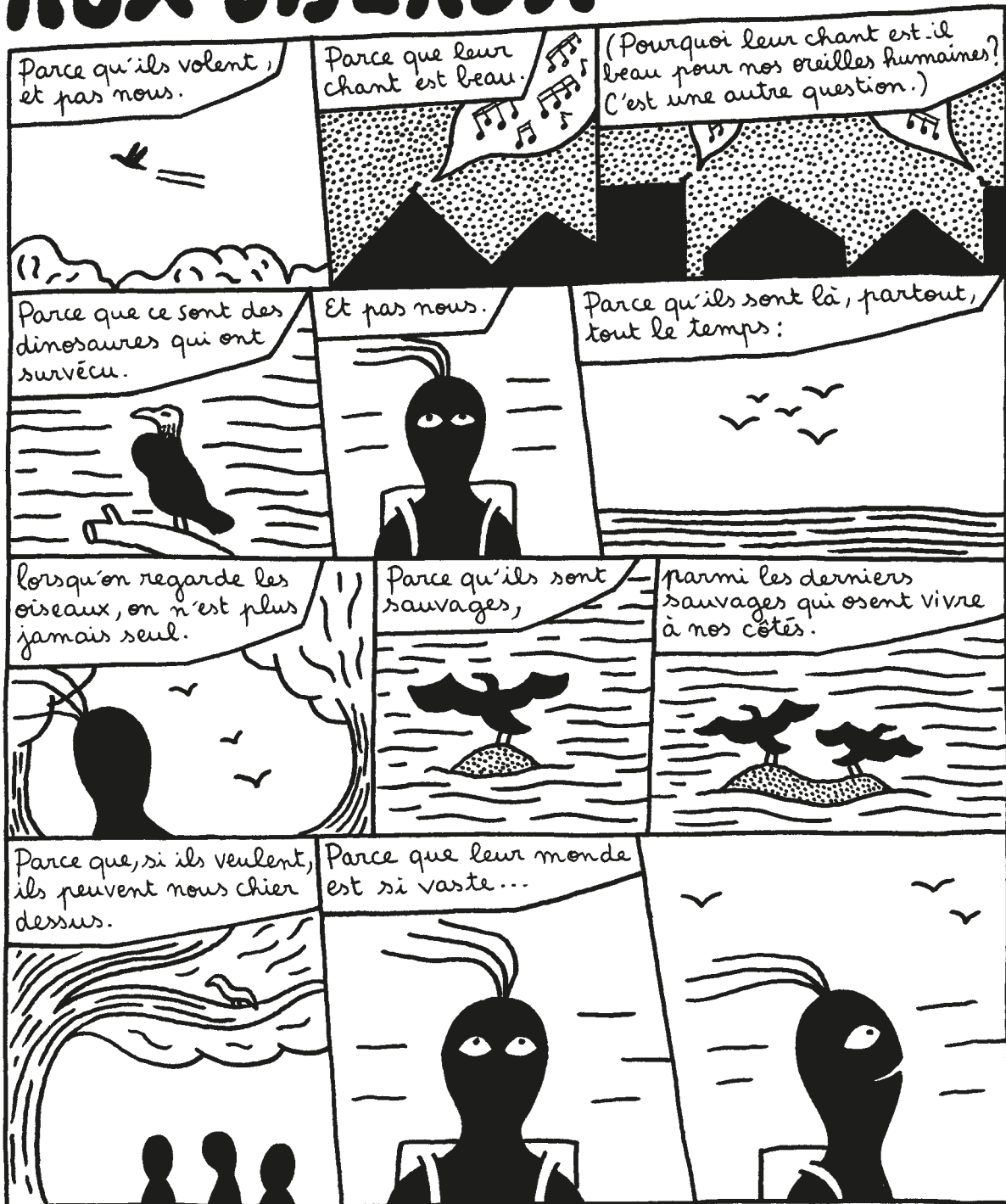
### Ouvrages cités dans l'interview

*Orlando*, Delphine Panique, éditions MISMA, 2013  
*Grand Cormoran*, Delphine Panique, éditions Cornélius, 2025  
 Instagram : @delphinepanique

**2023**

Lauréate du prix « Bulles d'humanité »  
 pour *Creuser Voguer*  
 et prix du Festival Gribouillis

# POURQUOI TOUT LE MONDE S'INTÉRESSE AUX OISEAUX



# Festival Figuré.e

**Chaque année se tient à Toulouse le festival *Figuré.e* qui aborde le graphisme sous toutes ses formes. Nous avons posé trois questions aux organisateurs.**



## **C'est quoi le festival Figuré.e ?**

Le festival Figuré.e est né en 2017 à Toulouse, porté par le studio de design Pépité, pour créer un moment partagé autour du design graphique, de l'illustration, de la typographie et de l'édition, mêlant ateliers, expos, conférences et marché de micro-édition. Les artistes sont choisis par l'équipe-commissaire selon la richesse de leurs pratiques, leur complémentarité à la programmation et l'intérêt qu'elles suscitent, en favorisant une diversité de démarches et d'horizons. Le festival Figuré.e s'adresse à toutes et tous : gratuit, ouvert au grand public professionnel ou amateur, initié(e) ou non, il vise à sensibiliser au design graphique, à l'illustration, à la typographie et à l'édition via ateliers, expos et rencontres. Il se déroule à Toulouse, dans plusieurs lieux culturels du quartier Bonnefoy — la Médiathèque José Cabanis, le Centre culturel Bonnefoy, Lieu-Commun ou l'Imagerie — formant un parcours culturel dans la ville.

## **Le dessin est-il toujours vivant dans l'espace public ?**

Oui ! Le dessin et l'illustration retrouvent une visibilité dans l'espace public. Face à la domination de la photo et d'une typographie normée, ils réintroduisent sensibilité, humain et récit. À Toulouse, on l'observe dans les commandes culturelles, les parcours d'art urbain soutenus par la ville ou l'identité visuelle illustrée de festivals et équipements culturels, où l'image dessinée participe à la singularité du paysage visuel urbain.

## **Les intelligences artificielles génératives : outil ou menace pour l'artiste ?**

Pour nous, l'IA générative reste un outil, au même titre qu'un appareil photo, un logiciel ou une presse d'imprimerie. Elle ne remplace ni le regard, ni la culture visuelle, ni les choix de l'artiste. Comme toujours, la maîtrise, l'intention et le bagage font la différence. L'histoire de la création montre que chaque nouvel outil élargit le champ des possibles sans faire disparaître l'auteur. Ce qui compte, c'est la capacité à formuler des intentions claires, à éditer, trier, refuser, exercer un regard critique.

# Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy

À Toulouse, le Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy abrite un trésor discret : une collection d'arts graphiques aussi riche que méconnue.

Fondé par le collectionneur et érudit toulousain Paul Dupuy, le musée prend place dans un ancien hôtel particulier acquis en 1905. Passionné d'art et bibliophile, il rassemble toute sa vie objets et œuvres du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, avant de léguer l'ensemble à la Ville en 1944.



**Paris Bordon,**  
(Trévis, 1500 – Venise, 1571)  
*Etude d'homme nu*  
Pierre noire et rehauts de craie blanche  
sur papier vergé bleu, après 1530  
Inv. 005.10.4 - Musée des Arts Précieux  
Paul-Dupuy, cliché R. Carreras

Page de droite  
**Hortense (de) Beauharnais**  
(1773 Paris - 1837 Brenenberg)  
Vue du pont d'Espagne, près de Cauterets  
Pierre noire, graphite sur papier vergé, 1807  
Inv.000.5.2 - Musée des Arts Précieux  
Paul-Dupuy, cliché R. Carreras





**Antoine Rivalz**  
(Toulouse, 1667 – Toulouse, 1735)  
*La Défaite d'Henri Plantagenêt  
sous les murs de Toulouse*

Pierre noire, lavis d'encre noire et rehauts de gouache blanche  
sur papier vergé, entre 1715 et 1728  
Inv. 99.3.1 - Crédit photo : Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy,  
cliché R. Carreras

Cette représentation devait célébrer le règne du nouveau roi *Louis XV*, sous le couvert d'un fait glorieux auquel avait participé l'un de ses ancêtres, le roi *Louis VII*. Bien que non représenté ici, *Louis VII* (roi de France de 1137 à 1180) est évoqué par le portrait d'un comte dont le pouvoir égalait celui des rois. Cette esquisse a été réalisée pour le tableau peint en 1723 par Antoine Rivalz qui ornait la galerie de peinture de l'hôtel de ville. Déposé à la Révolution au « musée de Toulouse », autrefois conservé au Musée des Augustins (inv. Ro 228), le tableau est aujourd'hui détruit.

## Un trésor dévoilé

Si le musée est connu pour ses arts décoratifs et son exceptionnelle collection d'horlogerie, son fonds d'arts graphiques constitue l'un de ses points forts. Riche de près de 100 000 pièces - dessins, estampes, affiches, photographies - il témoigne de la diversité du trait sous toutes ses formes. Le Cabinet des dessins réunit à lui seul 7 600 feuilles d'artistes toulousains et de grands maîtres italiens et français, explorant de nombreuses techniques : mine de plomb, encre, lavis, fusain, sanguine, aquarelle ou gouache.

Fragiles, ces œuvres ne peuvent être exposées en continu. Le public peut les découvrir lors d'expositions temporaires, régulièrement programmées au musée. Le reste du temps

elles sont conservées en réserve, protégées de la lumière dans des conditions adaptées. Chercheurs et spécialistes peuvent néanmoins y accéder sur rendez-vous.

Pour rendre ce patrimoine plus visible, le musée prévoit la création d'un espace dédié, où une sélection d'œuvres graphiques sera présentée en rotation. Une manière de faire vivre, au fil du temps, toute la vitalité du dessin.

En coulisses, une équipe de professionnels - responsables de collections, médiateurs, régisseurs, agents - veille chaque jour à préserver, étudier et transmettre cet ensemble unique.



Frédérique Vallet-Bisson, (Asnières-sur-Seine, 1862 – Orgeval, 1948)

Le télégramme. Grand journal régional quotidien

Lithographie couleur sur papier mécanique, 1895 - Imprimerie Sirven. Toulouse  
Inv. 9764 bis - Crédit photo : Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy, cliché R. Carreras



**Jacques Gamelin**, (Carcassonne, 1738 – Carcassonne, 1803)  
*Incendie du temple de Vesta*  
Plume et lavis d'encre bleu et gris sur papier vergé, 1787  
Inv. 55.13.1 - Crédit photo : Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy, cliché R. Carreras

**Page de droite**  
**Gustave Doré** (Strasbourg, 1832 – Paris, 1883)  
*La cascade de Gavarnie*  
Aquarelle sur papier, vers 1882  
Inv. 023.4.1 - Crédit photo : Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy, cliché R. Carreras


Cette aquarelle fut réalisée par Gustave Doré lors de son ultime séjour dans les Pyrénées en 1882. Si sa composition, dans laquelle la montagne semble « écraser » le spectateur, est caractéristique du style dramatique propre à l'artiste, sa manière libre et spontanée la rapproche des premiers dessins pyrénéens « sur le motif ». Gustave Doré a ici davantage voulu saisir une atmosphère que documenter un lieu, la cascade évoquée dans le titre restant masquée par la brume. Gustave Doré avait découvert les Pyrénées en 1855, alors qu'il venait y « croquer » des motifs pittoresques pour les 65 vignettes commandées pour la première édition de l'ouvrage d'Hippolyte Taine « Voyage aux eaux des Pyrénées ». (Claire Dalzin)





**Leonetto CAPPIELLO**  
(Livourne, 1875 – Cannes, 1942)  
Imprimerie Devambez. Paris  
*Cachou Lajaunie*  
Lithographie couleur sur papier mécanique, 1922  
Inv. 78.9.3 - Crédit photo : Musée des Arts  
Précieux Paul-Dupuy, cliché B. Estol-Cabrera

Sur un fond sombre, une femme rousse apparaît dans une posture expressive, tenant une petite boîte de Cachou Lajaunie. Sa robe spectaculaire, composée de pastilles jaunes et rouges, évoque directement les célèbres bonbons et incarne le style audacieux de Cappiello, maître de la « tache visuelle » et pionnier de la publicité moderne.



**Toulouse Créative,**  
le magazine qui met  
en lumière les créativités culturelles  
à Toulouse.

**Direction  
de publication**  
Jean-Luc Moudenc,  
Maire de Toulouse,  
Président de Toulouse Métropole

**Réalisation**  
Direction Générale de la Culture

**Contenus éditoriaux**  
Direction Développement et  
Coopération Culturelle /  
Service Rayonnement culturel & Ville  
créative UNESCO

**Interviews & textes**  
Guillaume Ajavon

**Maquette**  
Direction Développement  
et Coopération Culturelle /  
Service Rayonnement culturel  
& Ville créative UNESCO / Atelier Vif

**Postproduction photos**  
Mairie de Toulouse /  
Direction de la Communication /  
Service Images

**Remerciements**  
À toutes les personnes interviewées  
pour leur temps et leur disponibilité.

À tous les lieux suivants pour  
leur accueil : la Maison Soclo,  
le restaurant Midi Minuit, le Café  
de la Concorde, l'atelier de la Mine,  
l'atelier de l'Aquarium, la guinguette  
Le gros arbre, l'atelier du Canapé,  
le Kopi coffee shop,  
le restaurant La soupe aux cailloux,  
le café Chez Ginette, ISDAT,  
le Tommy's city diner.

À l'équipe du Musée des Arts  
Précieux Paul-Dupuy, la Direction  
des Musées et Monuments,  
le Service Images de la Direction  
de la Communication et la Direction  
Développement et Coopération  
Culturelle de la Mairie de Toulouse.

**Contact**  
[creative\\_city\\_toulouse@  
mairie-toulouse.fr](mailto:creative_city_toulouse@mairie-toulouse.fr)

Imprimerie Ménard - Juin 2026



# TOULOUSE CREATIVE